



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Monde. Desordres du monde, maximes du monde; dangers de se perdre
dans le monde, amour du monde, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

ce su perbe favori d'Assuerus ; il me comble tous les jours de ses bienfaits ; je tiens le premier rang dans son Empire ; cependant au milieu de l'abondance où je suis, il me semble que je ne posséderai rien, pendant que je verrai le Juif Mardochee assis aux portes du palais : *Et cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, &c.* Figure où tous les hommes du siècle sont representez, & qui nous apprend qu'au milieu de leurs plus grandes prosperitez, il y a toujours quelque chagrin secret qui en empoisonne la douceur, & qui leur en ôte la jouissance. Que s'il se trouvoit une felicité parfaite & sans mélange, l'esprit humain est si borné, qu'il ne scauroit en jouir ; l'experience nous apprend que lorsqu'il manque de chagrins veritables, il s'en fait d'imaginaires, & que par des prévoyances bizarres, & des craintes importunes, il se rend souvent miserable, lorsqu'il devoit être le plus heureux. N'esperons donc pas de nous voir plus satisfaits dans la suite que nous avons été jusques-ici. *Essais de Sermons pour le quatrième Dimanche après l'Epiphanie.*

Esb. 2.

M O N D E.

DESORDRES DU MONDE; MAXIMES DU MONDE;
dangers de se perdre dans le monde; amour du monde, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

ON ne prétend pas seulement ici rapporter les desordres qui regnent dans le monde, & les crimes qui s'y commettent, mais de faire voir que de la maniere dont vivent les gens, qu'on appelle hommes du monde ou du siècle, il est impossible qu'ils y fassent leur salut, puisque les loix & les maximes, qui sont la regle de leur conduite, sont toutes opposées aux loix & aux maximes de l'Evangile. Dans les différentes peintures des déreglemens du monde que l'on verra dans ce recueil, on y condamnera la vie de deux sortes de personnes, dont les unes sont plongées dans le desordre, & qui vivent dans un libertinage déclaré; les autres gardent quelques mesures, s'abstiennent des vices les plus grossiers, des débauches outrées, & des crimes les plus odieux, & qui à la faveur de cette moderation, passent pour les honnêtes gens du monde, dont ils suivent entierement les maximes, & les coutumes; ambitieux, pleins d'amour propre, délicats sur le point d'honneur, sensibles aux moindres injures, entestez de leur reputation, à laquelle ils sacrifient tout le reste. Ce sont ces deux sortes de personnes à qui on donne le nom de gens du monde, dont on fait voir le danger inevitable de leur damnation s'ils ne changent de vie.

Ce sujet paroitra vague si l'on s'étend trop sur chaque desordre, ou sur chaque maxime du monde en particulier; c'est pourquoy il faut s'en tenir aux desordres generaux, & compris dans les trois concupiscences que rapporte Saint Jean; mais on ne peut éviter qu'on ne concoure avec d'autres sujets qui ont du rapport avec celui-ci, tels que sont, la fuite des mauvaises compagnies, l'occasion prochaine du peché, la vie molle, & plusieurs autres vices particuliers, dont nous avons parlé dans cet ouvrage: mais sans qu'il soit besoin de les consulter, nous fournirons assez de matiere dans ce titre, pour remplir plusieurs discours.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- I.** **A**PRE'S avoir établi & expliqué ce que c'est que le monde que nous sommes obligez de fuir, & de haïr, & de ne lier nulle amitié, & nulle societé avec lui; sçavoir, que c'est la compagnie de ceux qui sont dans le desordre, & qui vivent selon les maximes du siècle, contraires à celles de l'Evangile, & aux loix de Dieu. On peut prendre pour sujet & pour partage d'un discours ces deux propositions. La premiere, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne mette un Chrétien en danger de son salut, s'il ne s'en separe du moins de cœur, d'affection, de mœurs, & de conduite. La seconde, qu'il n'y a rien dans un Chrétien qui ne l'oblige à fuir, & à haïr le monde, à moins de renoncer à son salut.
- Pour ce qui regarde la premiere proposition; on peut en apporter ces trois raisons, qui sont autant de preuves qu'il n'y a rien dans ce monde corrompu, qui ne soit capable de nous corrompre. 1°. Le mauvais exemple qui est comme un torrent auquel peu de personnes resistent, & qui est capable d'entraîner les plus forts & les plus robustes, Cet exemple en mettant le vice & le crime devant les yeux, le persuade efficacement & l'inspire insensiblement dans le cœur, en sorte qu'il est moralement impossible de s'en défendre. 2°. A cause des mauvaises & pernicieuses maximes qui sont la regle de conduite des gens du monde. Nous ne pouvons ignorer quelles sont ses maximes, touchant les biens de fortune, les honneurs & les plaisirs, à quoi toutes les autres se rapportent. Or comment vivre dans le monde, & parmi le grand monde, & ne pas en suivre les loix, les coutumes, & les manieres? Mais comme ces loix sont contraires à celles de Dieu, & ces maximes opposées à celles de l'Evangile, comment les accorder avec celles du salut? 3°. A cause des discours, des jugemens, des censures & des railleries que les gens du monde font de ceux qui ne sont pas dans leur parti, ce qu'on peut appeller justement la persecution que le monde fait à la vertu, & qui empêche plusieurs d'en faire profession; & même quand on la fait, il est bien difficile de n'être point ébranlé par les attaques vives & continuelles que don-

nent les mauvais exemples, les maximes pernicieuses & les railleries piquantes, à moins de s'éloigner du monde, & par ce moyen mettre en assurance son salut.

Seconde Partie; Qu'il n'y a rien dans l'homme Chrétien, qui ne l'oblige à se separer du monde, c'est-à-dire, à le fuir & à le haïr. 1°. Si l'on a égard à ce qu'il est, & à ce qu'il a de lui-même entant qu'homme, sa foiblesse & son inconstance, la vivacité de ses passions qui s'enflamment à la vûe des objets qui sont dans le monde, comment celui qui est porté, par exemple, à l'ambition, pourta-t-il ramper dans la poussiere sans faire ses efforts pour s'élever, & pour se distinguer de la foule? S'il est porté à l'avarice, ne tera-t-il pas son possible pour acquérir du bien, & comme l'attachement seul aux richesses est criminel, ne sera-t-il pas toujours en état de damnation, s'il ne pense qu'à en avoir par quelque voye que ce soit? Et comme les hommes ont une pente incroyable aux plaisirs des sens, quel moyen d'y garder la moderation necessaire, & de s'abstenir de ceux qui sont défendus, en demeurant dans le monde, parmi tant d'occasions, tant d'objets? Comment éviter tant de pièges qu'il nous tend par tout, & dont le monde est rempli: *Mundus totus in maligno positus est.* Que si l'on considère l'homme en qualité de Chrétien, & ce qu'il est par la grace, il est encore plus indispensablement obligé de fuir & de haïr ce monde corrompu.

Joan. 5.

1°. Parce qu'il s'y est engagé par une profession solennelle dans le Baptême, en embrassant une Religion qui l'oblige à vivre d'une maniere toute contraire à celle des mondains. Or peut-il s'acquitter de la promesse qu'il a faite en présence du ciel & de la terre, sans se separer du monde, c'est-à-dire, de ses pompes, & de ses œuvres, à quoi il a renoncé en devenant Chrétien? 2°. Parce qu'il est obligé en qualité de Chrétien de suivre l'exemple du Sauveur, qui est le modele auquel il doit se conformer, pour être du nombre des pre-

Ad Rom. 8.

destinez: *Quos præcivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* Or le Fils de Dieu n'est venu au monde que pour en détruire les maximes, ce qu'il a fait d'exemple & de paroles. Un Chrétien donc qui est de sa suite, & qui fait profession de l'imiter, doit regarder le monde comme son mortel ennemi, & ses maximes comme opposées à celles de son Maître & de son Dieu. 3°. Le nom de Chrétien qu'il porte, la Religion dont il fait une profession publique d'observer les loix, les préceptes, les ceremonies; or il n'y a rien en tout cela qui ne soit opposé à l'esprit du monde, & qui n'en combatte les maximes, puisqu'on nous oblige à l'humilité, à la mortification, à l'abnegation de nous-mêmes, &c.

II.

Les gens qui suivent les loix & les maximes du monde, & qui en font la regle de leur conduite, ont un caractère tout visible de leur reprobation.

1°. Ils ne pensent point à leur salut, tout occupez qu'ils sont des soins de cette vie, & ne pensent qu'à en goûter tous les plaisirs. 2°. Ils commettent une infinité de crimes, en se livrant à leurs passions, & violant les loix de Dieu pour vivre selon les loix & les maximes du monde. 3°. Ils ne font aucune penitence dont ils ignorent jusqu'au nom même, & ne pratiquent aucune vertu chrétienne, pour meriter le bonheur éternel.

III.

On peut diviser son discours en ces deux

Tome III.

parties.

La premiere, comprendra les justes raisons que nous avons de fuir & de haïr le monde; 1°. Parce que nous ne pouvons lui être agréables, & plaïre en même temps à Jésus-Christ, comme l'assure l'Apôtre, & c'est pour cela que l'Eglise avant que de nous recevoir au nombre de ses enfans; nous oblige à renoncer au monde & à toutes ses pompes. Ces deux maîtres ont des sentimens contraires, & commandent des choses tout-à-fait opposées. 2°. Parce que le monde est le plus grand ennemi de notre salut, comme il est l'ennemi déclaré de Dieu. 3°. Parce que ses loix & ses maximes sont cette voye large qui nous conduit à la damnation éternelle.

La seconde, nous apprendra les moyens dont nous devons nous servir pour nous déprendre & nous détacher de l'affection du monde. 1°. C'est de considérer à quoi aboutissent les joyes, les plaisirs, les honneurs, & tous les biens de ce monde, qu'il faudra quitter un jour, & qui ne peuvent être de longue durée: *Ducunt in bonis dies suos, & in Jobi xxi puncto ad inferna descendunt.* 2°. De fuir, & d'avoir en horreur la compagnie des mondains, de peur d'être infectez de leurs vices, & de prendre leurs maximes, parce que, comme dit le Sage, *L'ami des impies se rendra semblable à eux.* 3°. De mépriser les sentimens du monde, & dans toutes nos actions, nos entreprises, & nos desseins, nous conduire par les lumieres de la foi, & par les maximes éternelles.

COMME il y a dans le monde deux fortes de personnes qui en suivent les maximes & les loix, il faut se donner de garde d'imiter les déreglemens des uns, & de se laisser seduire par l'apparence de vertu qu'on remarque dans les autres. 1°. Les premiers sont des gens livrez à leurs passions, & qui font profession d'un libertinage déclaré; & l'on sçait assez de quelle maniere on se doit comporter à leur égard. 2°. Les seconds, sont des personnes qu'on appelle honnêtes gens, qui pratiquent quelques vertus morales, & tous les dehors de la Religion; mais qui n'agissent que par une politique mondaine, &c.

SUR l'opposition qui se trouve entre le saint Esprit, & l'esprit du monde, & sur ces paroles de l'Evangile: *Spiritus veritatis, quem mundus non potest accipere.*

1°. L'Esprit divin est un esprit de verité, parce qu'en se communiquant à nous, il nous instruit des veritez celestes, & éternelles; au lieu que l'esprit du monde est un esprit d'erreur, qui ne tend qu'à nous seduire par de fausses maximes, qui est la cause de notre damnation. 2°. L'Esprit saint est un esprit de pureté, parce qu'étant en nous, il y éteint & étouffe tout ce qu'il y a de sensuel & de charnel; & c'est pour cela, qu'il descendit sur les Apôtres en forme de feu, dont le propre est de purifier; au lieu que l'esprit du monde ne nous porte qu'aux plaisirs des sens, & à tout ce qui flate le corps, & irrite la sensualité. 3°. Le saint Esprit est un esprit de charité; c'est la propriété d'être l'amour substantiel, que nous n'avons pas plutôt reçu qu'il nous porte à n'aimer que Dieu, & à tout souffrir & à tout entreprendre pour la gloire de Dieu; au lieu que l'esprit du monde nous inspire l'amour de nous-mêmes, n'a en vûe que ses intérêts, ses commoditez, &c.

A a a 2

V L

excite la haine du prochain, quand il est contraire à nos desseins & à nos prétentions. Sur la contrariété qui se trouve entre le monde & la loi de Dieu. Si nous considérons le monde, & la manière dont on y vit, nous y trouverons trois oppositions évidentes à la loi de Dieu.

1°. La loi de l'Evangile nous donne la liberté des enfans de Dieu, & au contraire la loi du monde rend ceux qui la suivent autant d'esclaves de leurs passions, & les assujettit à une honteuse servitude. 2°. La loi de l'Evangile est une loi de douceur, qui est suivie de la joye que le Saint Esprit produit dans le cœur; au lieu que la loi du monde, qui promet & permet la jouissance de tous les plaisirs, est une loi rude & fâcheuse, qui nous fait ressentir de cruels déplaisirs. 3°. La loi de l'Evangile est toute sainte, & ne nous prescrit que la pureté des mœurs, & la sainteté de vie; au lieu que la loi du monde autorise le vice, & porte au libertinage & à toutes sortes de crimes. Ainsi la liberté de la loi de l'Evangile opposée à l'esclavage de la loi du monde; la douceur de l'Evangile opposée à la rigueur de la loi du monde; la sainteté de la loi de l'Evangile opposée à l'impureté de la loi du monde, peuvent faire les trois parties d'un discours.

V I I

1°. Nous devons fuir le monde, parce qu'il est corrompu en lui-même, dans ses sentimens, dans ses affections, dans ses desseins, & dans ses projets. 2°. Parce qu'il communique la corruption à ceux qui l'aiment. *Pris des Essais de Sermons, pour la Dominicale, Tome 2. Sermon pour le dixième Dimanche après*

la Pentecôte.

1°. Il y a une obligation générale pour tous les Chrétiens d'être séparés du monde; puis qu'ils sont tous consacrez au service de Dieu par le Baptême, qu'ils sont dans une Religion qui déclare la guerre, & dans une profession qui oblige de mourir au monde, &c. 2°. Quel est ce monde, auquel tous les Chrétiens sont obligez de renoncer. 3°. Le moyen de s'acquitter de cette obligation, & de vaincre le monde si on ne peut le quitter d'effet.

1°. Il est mal-aisé de vivre dans le monde, & de ne s'y pas pervertir, à cause des mauvais exemples qu'on y voit, des dangers de tomber, où l'on est continuellement exposé, des occasions fréquentes de commettre le crime qu'il est bien difficile d'éviter. 2°. Il est bien mal-aisé de s'y convertir, & de se donner à Dieu, à moins de s'en séparer, & rompre tous les liens, par lesquels nous y tenons. *Tris du Pere de la Colombiere, Tome troisième, Sermon cinquante-septième.*

LES dangers que l'on court de se perdre dans le monde, se reduisent à trois, exprimez & compris dans ces trois paroles de Saint Augustin, qui peuvent faire le sujet & le partage d'un discours: *Mundus exemplo insicit, errore decipit, praecepto deficit.*

1°. Le monde nous corrompt par le mauvais exemple qu'il nous met devant les yeux, qui fait une vive impression sur le cœur. 2°. Il nous séduit par l'erreur & les fautes maximes qu'il nous inspire insensiblement. 3°. Il nous prescrit des loix contraires à celles de Dieu, & nous porte à violer celles de l'Evangile qui leur sont opposées.

P A R A G R A P H E S E C O N D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *lib. de Agone Christiano*, montre qu'un Chrétien doit vaincre le monde, & de quelle manière il le doit vaincre.

Le même, sur le Pseaume 141. montre que par le monde que Jesus-Christ condamne, on doit entendre les méchans qui vivent dans le monde, & qui en suivent les maximes.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 85. *Eripuisti animam meam ex inferno superiori*, montre qu'il y a deux enfers pour les méchans, dont l'un est ce monde même où ils vivent dans le trouble, & dans le dérèglement de leurs passions, & l'autre après cette vie.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 113. *In exitu Israël de Aegypto*, montre que l'Egypte est l'image de ce monde corrompu, d'où il faut sortir, de crainte de vivre sous le joug d'une rude servitude, comme vivoient autrefois les Israélites.

Le même, montre la même chose sur le Pseaume 125. expliquant ces paroles: *In convertendo Dominus captivitatem Sion.*

Le même, ou l'Auteur des Sermons, *Ad fratres in eremo*, montre que le monde est représenté par l'infame Sodome; ceux qui le quittent parfaitement sont semblables au saint homme Loth, & ceux qui ne le quittent qu'à regret, en regardant derrière eux, à la femme de ce saint homme, laquelle fut changée en une statue de sel.

Saint Jérôme, *l. 2. in cap. 7. Mich.* montre combien il y a peu de justes sur la terre, & combien grande est la corruption du siècle.

Le même, *in exposit. Epist. Pauli ad Galat.* sur ces paroles: *Qui eripuit nos de presenti se-*

culo nequam, demande pourquoi le siècle présent s'appelle méchant, & montre que c'est à cause des crimes qui s'y commettent, & des desordres qui y regnent.

Le même, *Epist. 1. quae est ad Heliodorum de laude vita solitaria*, dépeint les dangers qu'il y a de se perdre dans le monde, par la comparaison d'une mer orageuse, & remplie d'écueils, où ceux qui navigent sont toujours en danger de périr.

Le même, *Epist. 23. quae est Paula & Eustochii ad Marcellam*, montre que le monde est une ville de confusion, où le vice domine, & qu'il faut quitter à l'exemple d'Abraham, à qui Dieu ordonna d'abandonner la terre qu'il habitoit.

S. Ambroise, *l. de fuga seculi, c. 1.* montre combien il est difficile de demeurer dans le monde sans en suivre les maximes, & il continue le même sujet au chapitre cinquième.

Saint Cyprien, *Epist. ad Donatum*, fait une admirable peinture des desordres du monde.

Saint Eucher, *Epist. ad Valerianum*, en parle aussi avec beaucoup d'éloquence.

Saint Basile, *Homil. 15. ex variis in Psalm. 61.* montre que les gens du monde donnent aux vices les noms des vertus, & qu'ils commettent le mal sous prétexte du bien.

Origene, *Homil. 3. in cap. 4. Exod. cap. 5.* montre qu'il faut quitter ce monde pervers & corrompu, si l'on veut être à Dieu & le servir fidelement.

Le même, *Homil. 7. in cap. 6. Josue*, montre que les fideles ne doivent rien avoir de commun avec les gens du siècle, & ne point

V I I I.

I X.

X.

Introduire dans l'Eglise les maximes du monde.

Le même, *Homil. 2. in cap. 51. Jeremia*, sur ces paroles: *Calix aureus Babylon, in manu Dei, inebrians omnem terram*, montre que les mondains sont enyvrez de toutes les passions, ce qui fait que toute la terre est remplie de péchez.

Saint Chrysostome, *Homil. 12. in Epist. 1. ad Corinth.* montre que les gens du monde changent les vertus en vices, & les vices en vertus, en donnant aux unes le nom des autres.

Le même, *Homil. 7. in cap. 1. Joannis*, sur ces paroles, *& mundus eum non cognovit*, montre ce qu'on doit appeller monde, sçavoir les gens attachez au monde, & entêtez de ses maximes.

Saint Bernard, *Sermon. 9. de cons. Domini*, invective contre le monde, & ceux qui l'aiment, qu'il appelle maudits de Dieu.

Le même, dans ses déclamations, montre quel est celui qu'on doit appeller, ami du monde.

Le même, *Sermon. 3. de Circumcisione*, montre qu'il est difficile, & peu assuré de se convertir, & de faire penitence en ce monde, où tout nous porte au péché.

Le même, *Sermon. 10. in Psalm. qui habitat in adiutorio, &c.* montre le danger où l'on est continuellement en vivant dans le monde.

Dionysii Carthusiani speculum, où il est parlé des amateurs du siècle.

Grenade, dans la Guide des pecheurs, livre premier, chapitre vingt-huitième, a un beau & long traité contre ceux qui pour l'amour du monde refusent de marcher dans le chemin de la vertu, où il parle des perils qui se rencontrent dans le monde; de l'aveuglement du monde, & de ses tenebres, de la multitude des pechez qui s'y commettent, &c.

Hieronymus Platus, *de bono status religiosi, l. 1. c. 5.* parle des pièges & des perils qui sont dans le monde.

Le Cardinal Bellarmin, *Opuscul. de gemitu columbe, l. 2. chapitre septième*, source des larmes. Les déreglemens des gens du siècle.

Le Pere Haincuve, livre intitulé: Le Grand

Chemin qui perd le monde, première partie, où il parle de la maniere de vie la plus ordinaire du monde, & lorsqu'il montre ce que c'est que ce monde, condamné dans l'Evangile.

Cambojas, livre intitulé, le Modele de la vie chrétienne, chapitre sixième, où il est montré fort au long que le Chrétien doit renoncer au monde, & ne se pas conduire par ses maximes.

Le Pere Camaret, Tome second du parfait Christianisme; dans le 9. obstacle, traite fort au long ce sujet, des Maximes du monde.

Le Pere Sebastien de Senlis, livre intitulé: *Entretiens du Sage*, ch. 13. parle du mépris du monde.

Morale Chrétienne sur le Pater, liv. 31. sect. 4. art. 1. montre ce que c'est que le monde, & la vie mondaine qu'on y mene.

Monsieur Pean, Tome troisième de ses Entretiens spirituels, dixième Entretien, du mépris du monde, où il est aussi parlé des maux qui se commettent.

Le Pere Croiset, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, parle amplement du monde & de ses fausses maximes.

Le Pere Texier, Tome 1. du Carême, Sermon pour le Lundi de la seconde semaine, est tout entier contre l'amour du monde.

Le même, Tome 1. de la Domin. quatrième Dimanche après Pâques, sur l'Evangile: *Cum venerit Paracletus, arguet mundum de peccato, &c.* fait voir les desordres qui se commettent dans le monde, & l'oppositiori que le monde a avec Jesus-Christ.

Le Pere de la Colombiere, Tome troisième, Sermon cinquante-septième sur la fuite du monde.

Le même; dans ses Reflexions Chrétiennes, en a une sur le monde, & sur les dangers qui s'y trouvent pour le salut.

Dans les Essais de Sermons pour la Dominicale, Tome 2. pour le 20. Dimanche après la Pentecôte, il est parlé de ce sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Tome 2. le premier Sermon a un discours sur la fuite & la separation du monde;

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Videns Deus quod multa malitia hominum esset in terra, & cuncta cogitatio cordis intentia esset ad malum omni tempore, poenituit eum quod hominem fecisset in terra. Genes. 6.

Cumque vidisset Deus terram esse corruptam; omnis quippe caro corruerat viam suam super terram. Ibidem.

Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.

Corrupta est autem terra coram Deo, & repleta est iniquitate. Genes. 6.

Dixerunt Deo: Recede à nobis, & scientiam viarum tuarum nolumus. Jobi 21.

Fiat via illorum tenebra & lubricum, & Angelus Domini persequens eos. Psalm. 34.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum; non est usque ad unum. Psalm. 52.

Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt in iniquitatibus. Ibidem.

Deus de caelo prospexit super filios hominum; ut videat si est intelligens, aut requirvens Deum. Ibidem.

Est via, que videtur homini justa: novissima

Tome III.

Dieu voyant que la malice des hommes qui vivoient sur la terre étoit extrême, & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout temps appliquées au mal, il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre.

Dieu voyant donc cette corruption de la terre, car la vie que tous les hommes y menaient étoit toute corrompue.

L'esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse.

Or la terre étoit corrompue devant Dieu, & remplie d'iniquité.

Ils ont dit à Dieu: Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes.

Que leur chemin soit couvert de tenebres & glissant; & que l'Ange du Seigneur soit attaché à les poursuivre.

Tous se sont détournés de la vraie voye, & sont devenus inutiles; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

Ils sont tous corrompus, & sont devenus abominables dans leurs iniquitez.

Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes, afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait de l'intelligence, & qui cherche Dieu.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, & aboutit à

Livres spirituels, &c. autres.

Les Preches de ceurs titres.

autem ejus deducunt ad mortem. Proverb. 14.
Sunt impij, qui ita securi sunt, quasi iustorum facta habeant. Eccle. 8.
Unusquisque in viam suam declinavit. Isaïæ 53.

Non est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra; maledictum, & mendacium, & homicidium, & furtum, & adulterium innumeraverunt, & sanguis sanguinem tetigit. Osæ 4.

Ve mundo à scandalis. Math. 18.

Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Math. 24.

Hoc est iudicium, quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. Joann. 3.

Mundus me odit, quia testimonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt. Joann. 7.

Si de mundo fuissetis, mundus quod suum est diligeret: quia verò de mundo non estis, propterea odit vos mundus. Joann. 15.

Non pro mundo rogo. Joann. 17.

Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Joann. 15.

Confidite, ego vici mundum. Joann. 16.

Pater iuste, mundus te non cognovit. Joan. 17.

Regnum meum non est de hoc mundo. Joan. 18.

Nunc iudicium est mundi. Joann. 12.

Princeps hujus mundi ejicietur foras. Ibidem.

Nolite conformari huic saculo. Ad Roman. 12.

Non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est. 1. ad Corinth. 2.

Sancti de hoc mundo iudicabunt. 1. ad Corinth. 6.

Secundum elementa mundi. Ad Coloss. 2.

Multis ambulans, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem & flens dico) inimicos crucis Christi, quorum finis interitus. Ad Philipp. 3.

In novissimis diebus instabunt tempora periculosa: erunt homines seipso amantes, cupidi, elati, superbi, voluptatum amatores magis quam Dei. 2. ad Timoth. 3.

Immaculatum se custodire ab hoc saculo. Jacobi 1.

Nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Jacobi 4.

Quicumque voluerit amicus esse saculi hujus, inimicus Dei constituitur. Ibidem.

Fuxta proprias concupiscentias ambulantes. 2. Petri 3.

Secundum desideria sua ambulantes. In Epist. Judæ.

Omne, quod est in mundo, concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ. 1. Joann. 2.

Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. Ibidem.

Mundus totus in maligno positus est. 1. Joan. 5.

Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur, & mundus eos audit. 1. Joann. 4.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le péché du premier homme est la cause & la source de tous les desordres du monde.

L faut toujours présupposer que la source fuge de tous les desordres qui regnent dans le monde, vient originellement de la rebellion du premier homme aux ordres de Dieu, puisque c'est de là qu'est venu le dérèglement de nos passions, la rebellion des appetits contre la raison, & cette malheureuse concupiscentie, qui n'est autre chose que la pente & l'inclination naturelle que nous avons aux biens sensibles, & qui nous fait préférer si souvent la créature au Créateur. Or tous les biens de cette vie, sont à la vérité innocens en eux-mêmes, puisque ce sont autant de présents & de bienfaits de la divine bonté, &

fin néanmoins conduit à la mort.

Il y a des méchans qui vivent dans l'assurance, comme s'ils avoient fait les œuvres des justes.

Chacun s'est détourné pour fuir sa propre voye.

Il n'y a point de vérité, il n'y a point de misericorde, il n'y a point de connoissance de Dieu sur la terre; les outrages, le mensonge, l'homicide, le larcin, & l'adultere s'y sont répandus comme un déluge, & l'on a commis meurtres sur meurtres.

Malheur au monde à cause des scandales.

Parce que l'iniquité fera accrué, la charité de plusieurs se refroidira.

Voilà le sujet de ce jugement, que la lumière est venué dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumière.

Le monde me hait, parce que je rends témoignage contre lui que ses œuvres sont mauvaises.

Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

Je ne prie pas pour le monde.

Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hait avant vous.

Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

Pere juste, le monde ne vous a point connu.

Mon royaume n'est pas de ce monde.

C'est maintenant que le jugement du monde se va faire.

Le Prince du monde s'en va être chassé dehors.

Ne vous conformez point au siècle présent.

Nous n'avons point reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu.

Les Saints doivent un jour juger le monde.

Selon les principes de la science du monde.

Il y en a plusieurs dont je vous ai déjà parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui auront pour fin la damnation.

Dans ces derniers jours, il y aura des temps sâcheux, car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, plus amateurs de la volupté que de Dieu.

Se conserver pur de la corruption du siècle.

Ne sçavez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu?

Quiconque voudra être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu.

Il y aura des imposteurs qui suivront leurs passions.

Ils suivront leurs passions déréglées.

Tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscentie de la chair, ou concupiscentie des yeux, ou orgueil de la vie.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui.

Tout le monde est plongé dans le mal.

Ils sont du monde, c'est pourquoi ils prêchent une doctrine du monde, & le monde les écoute.

Le mal ne vient que de l'affection déréglée & de l'attachement que les hommes y ont, & qui leur fait violer les loix de Dieu. Voilà la cause de tous les crimes qui se font jamais commis, & qui se commettront jusqu'à la fin des siècles; & c'est ce qui fait que le monde est rempli de pièges, parce que tous les biens que nous y voyons, sont autant d'objets qui débauchent notre cœur de la fidélité que nous devons à Dieu, & autant de causes étrangères qui fomentent la revolte du dedans, qui excitent & enflamment cette maudite concupiscentie, laquelle fait commettre tous les crimes qui inondent toute la terre,

comme parle un Prophete.

Combien le monde étoit corrompu du temps du déluge.

Genes. 6.

Il s'est trouvé un si petit nombre d'hommes dans les premiers commencemens du monde, qui ont vécu selon les loix & la lumiere de la raison, qu'à la reserve d'un Abel, d'un Hénoc, & d'un petit nombre de personnes qui se sont conservées dans l'innocence, l'Écriture sainte nous assure, que tout le reste du monde étoit dans un desordre affreux, & que toute chair avoit corrompu sa voie. Ce qui porta Dieu à témoigner le regret dont il est parlé dans la Genese, d'avoir fait l'homme, & ce qui l'obligea de nettoyer le monde de cette corruption universelle qui l'infectoit, par ce fameux déluge, qui inonda toute la terre, & abîma tous les hommes qui vivoient alors; il n'y eut que le seul Noé qui étoit juste, avec sa petite famille, laquelle n'étoit composée que de huit personnes, qui fut préservé de ce naufrage: tout le reste s'étant perdu par les eaux, comme il s'étoit déjà perdu par les desordres.

L'exemple d'Abraham, qui abandonna par l'ordre de Dieu son pays lequel étoit idolâtre, nous apprend qu'il faut s'éloigner du monde corrompu.

Abraham, qui étoit riche & considéré dans son pays, le quitta sans hesiter, si-tôt qu'il en eut reçu l'ordre de Dieu, pour se retirer dans un autre, qui lui étoit inconnu, & qu'il ne pouvoit considerer que comme un exil. On ne peut apporter d'autre raison d'un commandement si rude, sinon que la terre où il faisoit sa demeure étoit remplie d'Idolâtres, capable de corrompre sa pieté envers Dieu, & ses mœurs innocentes. Les heureuses suites qu'eut ce voyage, & les benedictions dont Dieu combla dans la suite ce saint Patriarche, font bien voir que la fuite du monde, pour ne point participer aux desordres qui y regnent, est la source & le principe des benedictions que Dieu donne à ceux qui lui marquent par là qu'ils veulent être fideles à son service, & ils reconnoissent dans la suite, que c'est une des plus grandes graces qu'il leur ait faite, de leur avoir inspiré la genereuse resolution de quitter au moins de cœur & d'affection la compagnie de ceux qui n'auroient pas manqué de les envelopper dans leur malheur, s'ils avoient suivi leurs mœurs & leurs maximes.

Corruption du monde du temps de la Loi écrite.

Ce que fit la loi écrite au temps de Moysé, jusqu'à la venue du Sauveur, ne fut que d'irriter la concupiscence, comme parle S. Paul, non que la loi fût mauvaise, ou qu'elle commandât le desordre; car elle le défendoit encore plus clairement que la loi de nature; mais c'est que la nature dépravée étoit comme piquée & excitée par ces défenses & par les menaces qu'elle faisoit, à se porter tout au contraire; parce que c'est un des mauvais effets de la corruption, de haïr ce qui lui est commandé, & d'aimer ce qui lui est défendu, en le cherchant avec d'autant plus d'ardeur qu'il lui est défendu plus expressément & plus severement; aussi voyons-nous qu'à peine cette loi fut-elle portée, qu'elle fit presque autant de prévaricateurs, que de personnes à qui elle fut premierement intimée: jusques-là qu'en punition de cette infraction, de plus de six cens mille hommes qu'ils étoient quand ils sortirent de l'Égypte, & quand ils reçurent cette loi, il n'y en eut que deux qui entrèrent dans la terre qui étoit promise à tous. Et après qu'ils furent établis en cette riche

partie du monde, où ils devoient particulièrement honorer leur Dieu, qui les avoit choisis entre toutes les nations de la terre, pour être son peuple, & les obliger par ses bienfaits à le servir fidelement, ils ne lui furent pas plus soumis que les peuples barbares, & Gentils, qui ne connoissoient point le vrai Dieu. Il ne faut que lire l'histoire des Juges & des Rois, pour voir le déreglement de leur vie, & y trouver une infinité d'exemples de la dépravation de leurs mœurs, qu'il seroit trop long de représenter ici.

Un sçavant Interprete demande, quelle peut être la raison pourquoi le peuple de Dieu fut si long-temps en Égypte, sans faire de sacrifice au vrai Dieu? Et il répond, que c'est parce que les animaux, qui leur servoient de victimes, étoient eux-mêmes les Dieux des Egyptiens, lesquels n'auroient pas souffert qu'on les eût immolez à une autre divinité; il falloit s'éloigner de la presence de ces Idolâtres, pour rendre au Seigneur un culte qu'ils avoient si long-temps interrompu. On peut dire que le pecheur qui songe à se convertir, ou à servir fidelement Dieu dans le grand monde, se trouve dans des circonstances toutes semblables. Pour se reconcilier avec Dieu, & pour mener une vie reguliere, il faut qu'il sacrifie à Dieu tout ce que le monde estime, tout ce qu'il aime, tout ce qu'il adore, qu'il renonce à ses plaisirs, à ses discours, à ses manieres, à ses coutumes, qu'il se declare en tout & par tout pour la vertu, & contre le vice: mais prétendre observer cette conduite à la vûe des gens du monde, se distinguer d'eux en toutes choses, sans toutefois se separer d'eux, c'est s'attirer une persecution trop forte pour une vertu foible; il faut s'en éloigner, à moins de s'exposer au danger évident de ne pas perseverer dans sa resolution.

Combien il est difficile de se convertir, & de bien vivre dans le monde qui est si corrompu.

Vous dites que le saint homme Loth s'écartant trouvé au milieu d'une ville toute débordée, ne laissa pas de se garantir de l'infraction, & de demeurer inviolablement attaché à son devoir; mais faites reflexion que cet exemple ne favorise point l'inconsideration de ceux qui s'engagent dans la vie du monde; au contraire il devroit les faire trembler. Il est vrai que Loth résista à l'exemple des Sodomites; ce fut un effet admirable de sa fidelité; mais ne fut-ce pas une preuve bien funeste de la corruption des hommes, que parmi une nation toute entiere, il ne se trouva que lui seul qui fut assez fort, ou assez heureux pour y résister. On s'encourage encore par l'exemple de Noé, dont la vertu se trouva à l'épreuve de la corruption generale, où le monde étoit tombé de son temps, au lieu de fremir en faisant reflexion, qu'entre tous les hommes, il fut le seul qui s'en défendit.

Ce qu'il faut conclure de l'exemple de Loth & de Noé qui se preferent de la corruption de leur siècle.

Quoi qu'il soit vrai que le monde a changé de face après la venue du Sauveur, & que la loi de l'Évangile a condamné ce monde avec ses maximes; il ne laisse pas d'y avoir dans le Christianisme même un monde qu'il faut fuir; à l'exemple des premiers Chrétiens, & de tous les Saints qui ont vécu dans tous les siècles; & si on ne peut s'en separer d'effort, comme font les Religieux, on doit du moins s'en separer de mœurs, de conduite, & de maniere de vie.

Il y a dans le Christianisme même un monde qu'il faut fuir.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Mundus totus in maligno positus est. 1. Joan. 5. Tout le monde est plongé dans le mal;

c'est-à-dire, est tout rempli d'injustice & de malice. Il ne peut donc commander rien, ni en-

seigner rien qui ne soit injuste & criminel , parce qu'une source ne peut produire d'autres eaux que celles qu'elle renferme. En effet, comme les maximes du monde sont opposées aux maximes de Jesus-Christ, il n'ordonne rien qui ne soit opposé aux commandemens de Dieu. Dieu condamne l'affection déréglée pour les richesses, le monde les approuve ; Dieu commande l'humilité, le monde ordonne l'orgueil ; Dieu commande l'amour des ennemis, & l'oubli des injures, le monde ordonne la haine & la vengeance ; Dieu commande la penitence, le monde en dispense ; Dieu veut qu'on se prive des plaisirs illicites, & le monde les autorise. Il n'y a rien de plus contraire que ces deux maîtres, & c'est pour cette raison que le Fils de Dieu a dit que son royaume n'est pas de ce monde.

Les dangers qu'il y a de se perdre dans le monde.

Pluet super peccatores laqueos. Psalm. 10. Le Prophete dit que Dieu fera pleuvoir des filets & des pièges sur les pecheurs, pour exprimer le nombre des perils qui sont dans le monde, & des dangers que l'on court de s'y perdre éternellement. Combien en effet voyoit de filets tendus sur la terre, celui qui les compare à la pluye qui tombe du ciel ? Il dit expressément sur les pecheurs, parce qu'ayant si peu d'attention sur les mouvemens de leur cœur, & de leurs sens, si peu de soin d'éviter les occasions du peché, pensans si peu à se précautionner contre le danger, marchans continuellement comme ils vont, au milieu des embûches qu'on leur dresse, comment peuvent-ils ne courir pas une infinité de hazards ? C'est donc pour cette multitude de dangers que le Prophete dit, qu'il tombera une pluye de filets sur les pecheurs ; filets & pièges en la jeunesse & en la vieillesse ; pièges dans les richesses & dans la pauvreté ; pièges dans l'honneur & dans le deshonneur ; pièges dans les compagnies & dans la solitude ; pièges dans la prosperité & dans l'adversité, & enfin pièges par tous les sens, par les yeux, par les oreilles, par la langue, & par tout le reste ; tellement que le nombre de ces pièges est si grand, que le Prophete s'écrit : *Pièges sur vous habitans de la terre.*

Jerem. 48.

Pourquoi le demon est appelé le Prince du monde.

Veniit Princeps mundi hujus, & in me non habet quicquam. Joann. 14. On demande pourquoi le demon est appelé le Prince de ce monde, vû que c'est Dieu qui l'a créé & tiré du néant par sa puissance, & qui le gouverne par sa sagesse & sa providence. Mais il est aisé de répondre, quand on suppose avec Saint Augustin, que par ce monde, on entend ceux qui aiment le monde, qui s'y attachent, & qui le regardent comme le centre de leur félicité. Or le demon est justement appelé le Prince de ce monde, parce que c'est son royaume ; c'est dans les cœurs de ces mondains que cet ennemi de Dieu & des hommes regne, & domine en souverain : Que dis-je, il les gouverne en Dieu, puisque l'Apôtre l'appelle *le Dieu du siècle.* Il les meut & les fait agir comme il lui plaît par ses suggestions, comme Dieu par l'esprit de sa grace fait agir les justes. En un mot, dit Saint Jean, tout le monde, c'est-à-dire, les méchans, sont sous la domination de cet infame tyran, qui est aussi nommé pour cette raison le Prince des tenebres ; c'est-à-dire, des pecheurs, qui, selon Saint Augustin, sont appelés du nom de tenebres, parce que la lumiere de la grace est éteinte en eux, & que marchans dans les tenebres, ils ne peuvent faire autre chose que des œuvres de te-

S. Aug. l. de Nat. & Grat. f. 23.

nebres. C'est à quoi les sollicite le demon leur seigneur & leur maître, qui les tient liez comme de miserables esclaves, par les chaînes de leurs passions, qui les entraîne, & les fait rouler de crime en crime.

Videbitis in Babylonia deos aureos, & argenteos, &c. Baruch. 6. Le plus grand danger que l'on trouve dans le monde, est celui de corrompre l'esprit par ses fausses maximes, toutes contraires à celles du salut, & par lesquelles le jugement étant corrompu, il est impossible que la vie & les actions ne le soient entierement. *Vous verrez en Babylone,* disoit ce Prophete, écrivant aux Juifs de la captivité, *des idoles d'or & d'argent, qu'on porte sur les épaules pour donner de la terreur & du respect aux hommes ; prenez garde de les adorer avec les autres, & quand vous verrez le monde qui les adore en foule, dites en votre cœur, ô Seigneur, c'est vous seul qu'il faut adorer.* J'en dis autant aux personnes qui sont sur le point d'entrer dans le commerce du monde. Vous verrez dans ce monde les hommes adorans les idoles, c'est-à-dire, les plaisirs, les richesses, les vanitez ; vous y verrez le vice honoré, la vertu méprisée ; vous y entendrez des maximes conformes à cette corruption que le demon y a introduite ; prenez garde à ne vous laisser pas corrompre par l'exemple de la multitude, & pour cet effet, ayez souvent devant les yeux les véritables maximes du Christianisme, ces veritez éternelles, que le monde ne veut pas connoître, & qui ne changeront jamais ; imprimez-les fortement dans votre esprit, pour y avoir recours contre l'exemple, & les fausses maximes du monde.

Comme il faut prendre garde de se laisser corrompre par les maximes du monde,

In fronte ejus nomen scriptum : Mysterium : Babylonia magna, mater fornicationum, & abominationum terra. Apocal. 17. Le monde est cette Babylone, que Saint Jean dans son Apocalypsie vit assise sur une bête, pleine de noms de blasphèmes, & portant dans ses mains un vase d'or plein d'abominations, & de l'impureté de la fornication, & néanmoins elle avoir ce nom écrit sur le front : *Mystere.* Que veut dire cela ! Comment s'accordent le mystere & le blasphème ? Le mystere est une chose sacrée ; le blasphème est une chose impie. Cela veut dire que tout est mystereux dans le monde ; que tout est plein de déguisement, & que les plus énormes vices portent sur le front les couleurs de la vertu. L'heretique, par exemple, tâche de répandre le venin de sa mauvaise doctrine ; voilà le blasphème ; mais il cache son malheureux dessein sous la doctrine des anciens Peres, & des Ecritures ; voilà le mystere, &c.

Le monde compare à cette Babylone dont il est parlé dans l'Apocalypsie,

Qua societas luci ad tenebras ? quæ conventio Christi ad Belial ? aut quæ pars fideli cum infideli ? 2. ad Corinth. 6. Il est évident que la contradiction étant aussi grande entre Jesus-Christ & le monde, qu'entre la verité & le mensonge, la vertu & le vice, Dieu & le demon ; nous ne pouvons nous attacher au monde sans quitter Jesus-Christ ; car quel rapport peut-il y avoir entre ce Sauveur & Belial ; entre le fidele & l'infidèle ? C'est cependant cet accord que plusieurs prétendent faire dans le monde, en suivant ses maximes, & être avec cela de véritables Chrétiens. N'est-ce pas en effet une chose étrange, lorsque prêchant l'Evangile, nous déclamons contre les haines, les partis, les divisions, & que nous établissons la nécessité d'aimer ses ennemis, & de pardonner les injures ; on nous dit en-

Opposition des loix du monde avec celle de Jesus-Christ,

voire : Oui, mais si j'étois insensible aux outrages qu'on me fait, & si je pardonnois, que diroit le monde? Lorsque nous investissons contre le luxe des habits, & les excès de table, on dit que c'est la mode du monde, la coutume du monde, &c.

Deus de celo prospexit, ut videat si est intelligens; aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Psalm. 52. Dieu a considéré du haut des cieus, s'il verroit un homme qui eût de l'intelligence, & qui servit véritablement Dieu; puis il ajoute que cet œil qui voit tout, aperçut que tous les hommes étoient criminels, inutiles dans le monde, & qu'il ne s'en trouvoit pas un qui fût porté au bien. Qui pourroit croire cette vérité, si Dieu même n'en étoit l'auteur par son Prophete, que dans un si prodigieux nombre d'hommes qui vivent par tout le monde, il ne s'en trouve pas un seul qui pratique le bien? Sans doute cela ne se doit pas prendre au pied de la lettre; mais c'est pour nous apprendre que s'il y a dans le monde quelques hommes justes, ils sont si rares, & en si petit nombre, qu'à peine les peut-on appercevoir, & ce qui est surprenant, c'est qu'ensuite de ces paroles, ce même Prophete fait une affreuse peinture des horreurs qui se commettent dans le monde, qui n'est presque composé que d'impies.

Omne, quod natum est ex Deo, vincit mundum. 1. Joann. c. 5. Ce n'est pas assez de fuir le monde, il faut le vaincre. Tous les enfans de Dieu, c'est-à-dire, tous les véritables Chrétiens doivent être victorieux du monde; car cette victoire, dit Saint Bernard, est le témoignage assuré de notre filiation divine: *Testimonium celestis generationis victoria mundi.* Nous devons vaincre le monde par la pratique de trois vertus contraires à trois vices, qui sont comme essentiels au monde. Le premier est l'impieeté envers Dieu, parce que le monde engage ses partisans dans l'oubli de Dieu, & dans une insensibilité pour tout ce qui regarde la Religion. Le second vice est l'injustice & la cruauté envers le prochain; il faut le vaincre par cet esprit de charité qui est le caractère essentiel du Chrétien, & qui nous oblige de regarder le prochain comme un autre nous-mêmes. Le troisième enfin, est l'amour desordonné de son corps; puisque selon S. Paul, nous ne pouvons vivre suivant les inclinations de la chair, sans mourir à l'esprit du Christianisme.

Nolite diligere mundum, neque ea qua in mundo sunt. 1. Joann. 2. Il n'y a que ceux qui haïssent le monde, qui y puissent demeurer avec quelque sorte de sûreté; nous n'y sommes jamais par notre inclination, & par l'attrait que nous y trouvons, que nous ne soyons ouverts à tous les maux qu'il est capable de nous faire; & il n'est que trop vrai qu'il empoisonne, & qu'il donne le coup de la mort à ceux qui sont assez foibles pour l'aimer. Il y a dans le monde une infinité d'écueils, & de perils, qui en rendent presque toujours la navigation malheureuse, & qui ont fait dire aux Saints, qui regardoient les choses dans la vérité, que ceux qui s'y sauvent, échappent comme du milieu du naufrage.

Ecce motus factus est in mari. Matth. 8. La mer est un symbole naturel du monde, & la vie de l'homme sur la terre n'est autre chose qu'une navigation sur une mer orageuse. Soit

que l'on considère ce qui se passe au dedans de l'homme, soit que l'on regarde ce qui l'environne au dehors, on verra une parfaite image d'une mer dangereuse, où l'on a sujet de craindre à tout moment de faire naufrage. Les monstres que la mer renferme, les abîmes, & les précipices qu'elle cache, la rapidité, & le mouvement continuel de ses vagues, nous représentent parfaitement les vices du cœur de l'homme, ses passions & son inconstance perpétuelle. Les pirates qui remplissent les mers, les tempêtes que le ciel excite, ne sont-ce pas autant de figures d'une infinité d'ennemis qui ne demandent que la perte de l'homme, & des maux que le ciel justement irrité lui envoie?

Mundus totus in maligno positus est. 1. Joann. 5. Quel est ce monde qui est tout corrompu & pervers, & que Jesus-Christ a si souvent frappé de la malediction dans l'Evangile? Ce monde, dit S. Augustin, c'est l'assemblage de tous les amateurs déreglez du monde, qui sont en quelque sorte transformez dans le monde, par l'amour aveugle qui les y attache: *Amatores mundi, qui amando mundum, dicti sunt mundus.* Ce monde, c'est tout ce qui peut tenir dans nos cœurs la place que Dieu seul y doit occuper; car il y a un monde subtil & delicat pour les personnes mêmes de pieté; comme il y a un monde grossier pour les personnes du siècle. Pour ceux-ci, c'est la pompe des équipages, la somptuosité des palais, la magnificence des meubles, la faveur des Princes, l'éclat des dignitez, l'applaudissement des peuples, les charmes de la volupté, l'illusion des honneurs. Pour ceux-là c'est une recherche imperceptible de soi-même; c'est une insensibilité dans la devotion; c'est un dégoût des choses de Dieu; c'est une aversion secreete pour le prochain; c'est une singularité de conduite; c'est un relâchement dans la pratique de ses devoirs; c'est un amour propre qui se mêle en tout; c'est une attache à son propre sens; c'est un esprit de partialité. Voilà le monde; c'est-à-dire, la maniere d'agir des gens du monde. *L'Abbé du Jarry, Sermon de la Circocision.*

Mais comment connoîtrai-je si j'aime le monde? Rien de plus facile: par exemple, vous qui vivez dans une condition mediocre, soupirez-vous souvent pour les grands que vous ne possédez pas? Meditez-vous avec chagrin les voyes de vous enrichir, & de vous élever? Les rebuts attachez à la mediocrité de votre condition, vous sont-ils insupportables? Vous laissez-vous aller à la joye immoderée dans les petits succez qui vous arrivent? Vous laissez-vous aisément éblouir par les dehors éclatans des pompes du siècle? Etes-vous toujours prêt à faire acception de la personne du riche, au préjudice du pauvre? Regardez-vous avec un mépris secret tous ceux qui sont dans l'obscurité & dans la bassesse? Inspirez-vous l'ambition & la cupidité à tous ceux qui vous approchent? Mélez-vous des regards purement humains dans les exercices d'un ministère tout spirituel? Si cela est, dites que vous aimez le monde, que ce venin subtil de l'attachement au siècle corrompt toute la masse, & infecte tout le corps de votre vie. Cependant que voyons-nous de plus ordinaire que des Chrétiens de ce caractère? de ces hommes doubles, & inconstans, comme dit le Sage, reduisans toute la pieté à s'abstenir des vices

Le petit nombre des gens de bien qui sont dans le monde, & le grand nombre des crimes qui s'y commettent.

Tout Chrétien a obligation de vaincre le monde, & en quoi.

On ne peut aimer le monde sans se perdre.

Comparaison du monde avec la mer.

Ce que c'est que le monde, & ce qu'on doit entendre par là.

Marques pour connoître si on aime le monde.

CHAP. 10.
Si quis in se
habet
si quis
si quis
si quis

grossiers, & se permettans sans remords tous ceux que les bienséances du monde, & les coutumes établies autorisent; dévorez en secret par une cupidité insatiable des honneurs & des richesses; & entierement possédez de l'amour du monde? *Le meme.*

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

Nomine mundi intelliguntur, qui vivunt secundum concupiscentiam mundi. Augustin. Tract. 107. in Joannem.

Homines mali mundus vocantur, inde acciperunt nomen, ex eo quod amant. Idem, Serm. 28. de temp.

Non pro mundo rogo, id est, pro eis qui vivunt secundum concupiscentiam mundi. Idem.

Vis non esse inimicus Dei, noli esse amicus mundi. Idem, in Psalm. 91.

Mundus iste periculosior est blandus quam molestus; magis cavendus cum se alliciat diligi, quam cum admonet, exigitque contemni. Idem, Epist. ad Diocorum.

Quid tibi necesse est in ea versari domo in qua necesse habes quotidie, aut perire aut vincere? Hieronymus in Epist.

Latam viam non querimus, nec inventionem opus est, sponte se offert, est errantium via. Idem, in cap. 7. Matth.

Euge saculi mare, & naufragium non timebis; in mari ferventibus ventis, est non omnium naufragium, omnium tamen periculum est. Ambros. l. 4. in cap. 4. Luca.

Quis inter tot passiones hujus saculi, inter tantas illius illecebras, tutum & inmemoratum servare potest vestigium? Idem, lib. de fuga saculi c. 1.

Qui salvus esse vult, supra mundum ascendat, fugiat hunc mundum, terras relinquat. Idem, ibidem.

Via perditionis spatiosa, quia intra regulam disciplina non inclusa. Chrysostomus.

Mari justè comparatur hic mundus, quia fluctibus diabolicis quatitur, vitiorum tempestatibus commovetur. Cassiodorus, in Psal. 44.

Plena omnia periculis, plena laqueis; incitant cupiditates, insidiantur illecebra, blandiuntur lucra, damna deterrent. Sanctus Leo, Serm. 5. Quadrag.

Insidia sunt in divitiarum amplitudine, insidia in paupertatis angustis, illa elevat ad superbiam, haec incitant ad querelam. Idem, Serm. 11. Quadagesimae.

Mundus est ubi malitia plurimum, ubi sapientia modicum, ubi omnia viscosa, omnia lubrica sunt, omnia operata tenebris, & obsessa laqueis; ubi periclitantur anima, ubi omnia vanitas, & afflictio spiritus. Bernardus, in Serm.

Flagrant ubique delicta, & passim multiplici genere peccandi per improbas mentes nocens virus operatur. Cyprianus, Epist. ad Donatum.

Lorsqu'on dit, le monde, on entend ceux qui vivent selon la concupiscentie du monde.

On appelle les hommes vicieux, le monde; ce nom leur a été donné de la chose qu'ils aiment.

Je ne prie pas pour le monde, c'est-à-dire, pour ceux qui suivent les mouvemens de la concupiscentie du monde.

Voulez-vous n'être pas ennemi de Dieu, ne soyez pas ami du monde.

Ce monde est plus dangereux lorsqu'il nous flatte, que lorsqu'il nous maltraite: il faut bien plus s'en défier quand il nous invite à l'aimer, que quand il nous avertit, & nous force de le mépriser.

Pourquoi demeurer dans une maison, où il vous faut chaque jour, ou perir, ou vaincre?

Il n'est pas besoin de chercher la voye large; on ne la trouve pas, à proprement parler: elle se presente d'elle-même à nous; c'est la route de ceux qui s'égarent.

Fuyez la mer du siècle, & vous n'aurez point sujet d'apprehender le naufrage; quand la mer est agitée, & les vents émus, quoi que tous ne perissent pas, tous néanmoins sont en danger de perir.

Qui peut marcher d'un pas ferme & inébranlable au milieu des passions du siècle, & de ses charmes si séduisants?

Que celui qui veut être sauvé s'éleve au-dessus du monde, qu'il fuye le monde, qu'il abandonne la terre.

La voye de perdition est large & spatieuse, parce qu'elle n'est pas resserrée par les regles d'une exacte discipline.

C'est avec raison qu'on compare le monde à une mer, puisqu'il est agité des flots que le demon y excite, & troublé par les tempêtes des vices.

Tout est plein de perils, tout est plein de pièges. Les passions transportent, les attraits séduisent, l'esperance du gain flatte, la crainte de perdre décourage.

Il y a des embûches dans l'abondance des richesses; il y en a dans les miseres de la pauvreté: celles-là nous inspirent l'orgueil; celles-ci nous portent aux plaintes & aux murmures.

Le monde est un lieu où il y a beaucoup de méchanceté, & peu de sagesse: où tout est séduisant, tout est glissant, tout est couvert de tenebres, & environné de pièges; où les ames sont continuellement en danger; où tout est vanité, & affliction d'esprit.

Ce ne sont par tout que desordres; & un funeste poison agissant par des esprits corrompus, produit une infinité de crimes.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que le monde dans le sens que nous le prenons ici.

PAR ce nom de monde il faut entendre avec Saint Augustin tous ceux qui aiment les choses du monde, qui suivent les coutumes du monde, qui défendent les maximes, qui se confient en ses promesses, qui cherchent les faux biens, & qui vivent de son esprit. C'est pourquoi pour donner une juste définition de ce monde, contre lequel le Sauveur fulmine tant de maledictions, il faut dire que c'est la compagnie des méchans qui mènent une vie contraire aux loix & aux maximes de l'Evangile. Sur quoi il faut remar-

quer que le monde en ce sens se peut encore prendre en deux manieres. 1°. Pour l'attachement qu'on a, & pour l'affection déteglée qu'on porte aux richesses, aux plaisirs, & aux honneurs, qui sont les trois sujets des convoitises qui composent tout ce qu'on appelle le mauvais monde. 2°. Le monde se prend pour les maximes fausses & erronnées, & les principes trompeurs de cette fausse sagesse du siècle, que l'Apôtre Saint Jacques appelle terrestre, parce qu'elle regarde les biens de la terre; animale, parce qu'elle est route

toute employée à la recherche des plaisirs qui nous sont communs avec les bêtes; diabolique, parce qu'elle ne suit que l'orgueil & la vanité qui est propre du demon.

Il y a un monde que tout Chrétien est obligé de fuir.

Comme tous les Chrétiens ont renoncé aux pompes & aux vanitez du monde par le Baptême, & que d'ailleurs Dieu ne nous oblige pas de renoncer à tout commerce des hommes, pour se retirer dans les solitudes; il faut conclure que dans le Christianisme même il y a un monde, qu'on est obligé de fuir: car ce n'est pas une promesse vaine que celle qu'on fait au Baptême; mais elle oblige à quelque chose: or ce monde qu'on doit fuir, ne sont-ce pas ces compagnies, ces assemblées, où la vanité regne, où l'on ne s'étudie qu'à plaire, où le plaisir fait toute l'occupation de ceux qui les composent, où l'on ne prend presque point de plaisir qui soit innocent, où enfin on fait gloire de tout ce, dont la nature nous apprend à rougir?

Être de ce monde, dont nous parlons ici, c'est être du nombre des reprovez. Jacobi 4.

Il est constant que d'être de ce monde, tel que nous venons de le dépendre, c'est être du nombre des reprovez, & que l'aimer & se déclarer ennemi de Dieu, c'est une même chose, puisque la parole de Dieu est expresse: *Quicumque voluerit amicus esse seculi hujus, inimicus Dei constituitur.* Mais l'on demande, si l'on peut le hanter, se familiariser avec lui, avoir des liaisons avec ceux qui le composent, se trouver dans leurs assemblées, sans exposer son innocence & le salut de son ame. Pour répondre à cette demande, il ne faut pas dire que tous ceux qui sont dans ce monde soient voluptueux, lascifs, médifans, impies; mais on peut dire que ceux qui sont les plus adonnez à tous ces vices, sont de ce monde: & cela supposé, au lieu de demander s'il n'y a rien à craindre pour le salut, on devroit plutôt demander s'il y a le moindre sujet de croire qu'on s'y pourra sauver en quelque maniere, vû les dangers continuels de se perdre, & les occasions prochaines du peché, où l'on demeure.

Tous les hommes en general sont obligés de renoncer au monde, & de le haïr.

On doit tenir pour indubitable cette maxime que le Fils de Dieu nous a enseignée lui-même, qu'il y a une obligation generale de se separer du monde, quitter l'esprit du monde, d'aimer Dieu de telle sorte, qu'on soit prêt de lui sacrifier tout ce qu'on a de biens, de parens, d'amis, sans épargner sa propre personne, comme si c'étoient des choses indifferentes, ou dignes même de haine. Ce qui ne regarde pas seulement les Religieux, qui ont effectivement quitté le monde pour se consacrer entierement au service de Dieu; mais toutes sortes de personnes, de quelque état & de quelque condition qu'elles soient; cela pourtant pour être de précepte, doit s'entendre toujours d'un renoncement de cœur & d'affection; & non pas toujours de l'effet qui n'est que de conseil.

Quelles sont les personnes qui agissent par l'esprit du monde.

Les personnes qui agissent par l'esprit du monde, sont celles qui ne suivent que les mouvemens de leur concupiscence, qui est entierement opposée à l'esprit & à la loi du Sauveur du monde. Le Fils de Dieu, par exemple, nous commande de nous humilier & de nous soumettre; les gens du monde au contraire n'aiment que l'élevation & l'indépendance. Le Fils de Dieu nous commande d'aimer la pauvreté; eux au contraire n'aiment que la magnificence & le luxe, & employent en des choses superflues ce qui est dû à l'entretien nécessaire des pauvres. Le Fils de

Dieu nous commande d'aimer la mortification & les exercices de la penitence; & ceux-ci ne cherchent que les plaisirs des sens; ne pensent qu'à rire & à se divertir, comme si toute la Religion Chrétienne, qui les menace d'une peine éternelle, étoit une fable, & comme s'il n'y avoit ni enfer, ni paradis. Voilà proprement ce que c'est que l'esprit du monde. Aimer ces choses, c'est aimer le monde; & aimer le monde, c'est se rendre ennemi de Dieu.

Ce que c'est que concupiscence qui regne dans le monde.

La concupiscence, dont on parle si souvent, considérée en son principe, n'est autre chose que la dépravation du cœur humain par le peché; & si on la regarde en son objet, ce sont toutes les choses de la terre, auxquelles nous nous portons par ce dérèglement de notre nature. C'est ce qui s'appelle la tentation du monde, ou autrement la corruption du siècle, qui n'est autre chose que l'amour du monde & des choses temporelles, telles que sont les honneurs, les richesses, & les plaisirs des sens. Et la vie mondaine consiste à vouloir jouir de toutes ces choses, à bannir de son cœur l'amour de Dieu pour les aimer, à y trouver sa joye & son bonheur, & à y établir son repos. Or c'est en cela que consiste le vice, le peché, l'injustice & l'iniquité, & ce qui est proprement la cause de tous les desordres du monde.

De cet amour desordonné du monde, & de cette corruption du siècle, est venuë l'impierie & l'idolâtrie. Car les hommes charnels ayant un amour déréglé pour les créatures, leur ont ensuite, selon la maxime de S. Augustin, qu'on n'adore que ce qu'on aime, rendu le culte qui n'appartient qu'au vrai Dieu. Et pour ne point nous arrêter à l'idolâtrie des Infideles, qui étoit visible & grossiere; qui doute que la vie de ceux d'entre les Chrétiens, que Saint Augustin appelle amateurs du monde, ne soit une véritable idolâtrie, mais plus raffinée? puisque les choses du siècle qu'ils se proposent pour objets de leurs affections, sont autant d'idoles & de fausses divinités, qu'ils adorent au mépris de Dieu, aimant mieux, comme dit l'Apôtre, servir la créature que le Créateur. C'est en ce sens que cet Apôtre appelle l'avarice, une servitude d'idoles; & assure que les gens de bonne chere se font un Dieu de leur ventre: *Quorum Deus ventris est.* Ce qui a fait dire à Saint Chrysostome, que l'idolâtrie d'un prophane n'est en rien différente de celle d'un Chrétien, sinon que celle-ci est plus criminelle que l'autre.

Que l'ame mour du monde est une espece d'idolâtrie.

Ad Eph. 5.

Ad Thilipp. 3. Chrysost. Homil. in Epist. ad Roman.

Pourquoi le Fils de Dieu n'a pas voulu prier pour le monde, & pourquoi il est déjà condamné.

Ce monde corrompu, & dont les maximes sont si opposées à celles de l'Evangile, est ce malheureux monde pour lequel Jesus-Christ ne prie point, ainsi qu'il dit lui-même, comme s'il vouloit dire qu'il l'a excommunié de telle sorte, qu'il ne participe point à ses merites, & ensuite qu'il est aussi perdu, que s'il n'avoit point de Redempteur. Il n'est pas nécessaire de repeter que par le monde on entend ceux qui sont le grand monde, qui en font la plus nombreuse partie, qui sont les loix & les maximes du monde, en suivant celles de la nature corrompue. Or ce sont ceux-là qui n'ont pas plus de part aux prieres & aux merites du Sauveur, que s'il n'étoit point venu les sauver, & qui ensuite sont condamnez, tandis qu'ils sont du monde. Mais quoi, Jesus-Christ n'est-il pas mort pour eux? Ne sont-ils pas Chrétiens? Ne reçoivent-ils pas des grâces tous les jours, qu'ils ne sçauraient recevoir que par les me-

rites de ce Sauveur des hommes ? L'on peut être d'accord en cela ; mais malgré tout ce que Jésus-Christ a fait pour eux, ce n'est rien pour leur salut, pendant qu'ils seront du monde, parce qu'en cet état, on ne les considère point autrement qu'en état de péché, & comme ennemis de Dieu.

Nous n'avons point de plus dangereux ennemi de notre salut que le monde.

C'est une vérité constante que nous n'avons point d'ennemi plus dangereux pour notre salut que le monde ; c'est l'ennemi de Dieu, & de Jésus-Christ, & tous les demons ensemble ne nous raviront pas du cœur Jésus-Christ si facilement que le monde le ravira. Il faut donc regarder la sagesse du monde, & ses maximes comme un contre-évangile ; c'est-à-dire, comme une doctrine contraire à la sagesse chrétienne, & à la doctrine du salut. D'où il faut conclure que nous ne

pouvons être du monde, sans renoncer à Jésus-Christ, qui proteste qu'il n'est pas de ce monde : *Ego non sum de hoc mundo* ; & qu'il n'y a point de milieu ni d'accord entre Jésus-Christ & le monde ; & sur-tout il faut bien graver dans son cœur cette terrible menace du Sauveur : *Vos estis de hoc mundo ; ideo dixi vobis, quia in peccatis vestris moriemini.* Si vous êtes du monde, vous mourrez dans votre péché.

Joann. 8.

Ibidem.

On peut être dans le monde sans en aimer ni les plaisirs, ni les fortunes ; mais le seul air en est si dangereux, que les ames les plus innocentes, les plus saintes & les plus vigoureuses ont peine à se défendre de ses impressions, & il y a moins de personnes qu'on ne pense qui y conservent cette intégrité que Dieu demande d'un véritable Chrétien.

Peu de personnes conservent l'innocence dans le monde.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Peinture des défordres qui se trouvent dans le monde, prise de Saint Cyprien.

Saint Cyprien voulant disposer son cher ami Donat au mépris du monde, il suppose qu'étant monté avec lui sur une haute montagne, il lui montrait de là toutes les mers & toutes les terres, toutes les places publiques & tous les tribunaux, & tout cela plein de mille sortes de pechez & d'injustices, afin qu'ayant vu de ses propres yeux les maux étranges qui se font dans le monde, il comprit combien on le devoit haïr, & quelles obligations il avoit à Dieu de l'en avoir retiré. Imitez cette conduite ; montez sur cette même montagne ; portez votre vûë sur les places, sur les palais, sur les audiences, sur les lieux de trafic & de commerce, vous y verrez tant de menfonges, tant de calomnies, tant de tromperies & de parjures, tant de larcins, tant d'envies, & de flateries, & sur-tout un si grand oubli de Dieu, & un si grand mépris du salut, que vous ne pourrez assez vous étonner d'un si grand desordre. Vous verrez que la plupart des hommes ne suivent que la violence de leurs passions, sans avoir aucun égard aux loix du devoir, ni à celles de la raison ; & qu'étant semblables à des Payens, qui n'ont nulle connoissance de Dieu, ils ne s'imaginent pas qu'il y ait rien au-delà de la vie & de la mort. Vous verrez les innocens maltraités, les coupables absous, les gens de bien méprisés, les méchans dans l'honneur & dans l'éclat. Vous verrez les pauvres & les humbles foulés aux pieds, & la faveur l'emporter par tout sur la vertu. Vous verrez la justice vendue, la vérité méprisée, la honte bannie, & le déreglement introduit en toutes sortes d'états. Vous verrez des personnes qui n'ont qu'à peine la figure d'homme, remplir les plus importantes charges. Enfin, vous verrez que l'argent est plus adoré & plus aimé que Dieu même dans le monde ; vous verrez la plupart des loix & divines & humaines corrompues par l'avarice, & qu'en divers lieux il ne reste plus que l'ombre & le nom de la justice. *Grenade, dans la Guide des Pecheurs, ch. 28. §. 5.*

Autre peinture du monde.

Quel est donc ce monde reprouvé que vous êtes obligés de haïr dès que vous êtes regenerés par la grace, & que vous devez continuer de haïr toute votre vie ? Pour vous le bien dépeindre, je n'ai qu'à vous dire que c'est celui-même que vous aimez. Le monde, c'est cette mer orageuse sur laquelle vogue au gré de leurs desirs une foule de pecheurs, dont les soins & les projets ne roulent que sur

les biens & les maux de cette vie, dont les mouvemens ne tendent qu'à se bâtir un trône sur le sable, dont l'esperance n'a pour but que la jouissance ennuyeuse des biens passagers de cette vie ; qui ne cherche d'autre bonheur, qu'une fausse joye, & des plaisirs qui les fatiguent plus mille fois qu'ils ne valent. Le monde, c'est un assemblage monstrueux de partis, qui se déchirent, qui ne se regardent qu'avec mépris, qu'avec envie, avec jalousie, sans union, sans probité, sans bonne foi. Le monde, c'est un royaume temporel où l'on ne connoît point Jésus-Christ, d'où il declare lui-même qu'il n'est point, pour lequel il ne veut pas même prier. Le monde, c'est cet amas d'impies, de libertins, qui refusent de croire les veritez de l'Evangile, parce qu'elles combattent leurs passions, qui contredisent le Sauveur dans ses maximes, qui méprisent ses mysteres, qui ignorent ses préceptes, qui prophanent ses Sacremens. Enfin, le monde, pour le dire en un mot, c'est le grand nombre qui suit ses usages ; c'est là ce monde que vous avez commencé à détester dans votre Bapême, & que vous êtes obligés sans cesse de contredire, de condamner, de combattre. Ce monde, c'est l'ennemi de la Croix & de l'Evangile de Jésus-Christ, qui doit vous être un objet d'horreur, & que vous devez toujours sacrifier aux interêts de votre salut. *Le Pere Massillon, Sermon du petit nombre des élus.*

Dieu n'a imposé à personne l'obligation de quitter le monde, pour embrasser la vie religieuse ; on ne peut nier toutefois qu'il n'y ait un monde dans le monde même, auquel tout Chrétien est obligé de renoncer. Il y a au milieu de nous un monde reprouvé & maudit de Dieu ; un monde dont Satan est le maître & le souverain ; un monde pour lequel le Sauveur n'a point offert ses prières à son Pere ; un monde enfin que Jésus-Christ a méprisé, & dont il a toujours été méprisé ; mais où prendrons-nous cet impie, ce malheureux monde, & quels sont les lieux, où s'assemblent les personnes qui le composent ? C'est à vous ses idolâtres que je dois le demander. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'il est où regne la vanité, l'orgueil, la mollesse, l'impureté, l'irreligion ; il est où l'on fait moins de cas des regles de l'Evangile, & où l'on fait même gloire d'en suivre de toutes opposées. C'est à vous de voir où sont tous

Où est ce monde sur lequel on est obligé de renoncer.

ces

ces desordres ; mais quelque part qu'ils se rencontrent, il est certain que d'être de ce monde-là, & n'être pas du nombre des prédestinez, c'est la même chose. *Le Pere de la Colombe, dans ses Reflexions.*

Il n'est pas besoin que nous montions sur cette haute montagne, sur laquelle Saint Cyprien vouloit conduire son cher ami Donat, pour lui faire voir la face horrible du monde, foüillé de tous les crimes imaginables : *Flagrant ubique delicta, & passim multiformi genere peccandi per improbas mentes nocens virus operatur.* Là vous voyez les innocens opprimez, les coupables absous, les gens de bien méprisez, les méchans honorez, les pauvres & les humbles foulez aux pieds ; la justice vendue, la verité maltraitée & déguisée, le dérèglement & la débauche dans tous les états, la plupart des loix divines & humaines perverties. Dieu, dont la vûe est incomparablement plus assurée que la nôtre, nous apprend par ses Prophetes, que ses yeux ne découvrent dans cette Babylone mondaine, que des avarés, des superbes, des médisans, des impudiques, des larrons, des homicides ; en un mot, comme dit le Prophete Osée, que le sang touche le sang : *Sanguis sanguinem tetigit ;* c'est-à-dire, que le péché se joint au péché, comme les gouttes d'eau pour former les rivieres : & qu'un torrent d'iniquité & de malediction tout ensemble, inonde la face de toute la terre : *Maledictum, & mendacium, & homicidium, & furtum, & adulterium inundaaverunt.* Que voit-on dans le monde, qu'un profond oubli de Dieu, de l'éternité, & de toutes les choses saintes ; une negligence grossiere de son salut, un emploi continuel dans la vanité ou dans le crime ? Que voit-on dans le monde, qu'une avarice insatiable, & une passion enragée d'avoir du bien, qui fait qu'il n'y a ni conscience qu'on ne fausse, ni loi de Dieu qu'on ne transgresse, ni justice qu'on ne viole, ni ami qu'on ne trahisse, ni parent qu'on n'abandonne & qu'on ne vende pour avoir de l'argent ? Que voit-on dans le monde, sinon de noires méditations, des calomnies atroces, des déractions étudiées ? La bouche des mondains est un sepulcre toujours ouvert, qui dévore la reputation des familles entieres : *Sepulchrum patens est guttur eorum.* Que voit-on enfin dans le monde, sinon une impudicité si dérégulée, que les adulteres passent pour d'heureuses rencontres ? Impudicité si aveugle, qu'il n'y a ni maladie honteuse, ni ruine de famille, ni perte d'honneur, ni remors de conscience, ni crainte d'enfer, qui la puisse arrêter. Ne prenez point ceci pour une exageration d'Orateur, c'est une preuve & une explication de ces paroles de Saint Jean : *Mundus totus in maligno positus est.* Tout ce monde execrable est établi, c'est-à-dire, absorbé & abîmé dans la malice & dans le péché. *Le Pere Texier, Sermon pour le Lundi de la seconde semaine de Carême.*

Il y a dans le monde des impies abandonnez à toutes sortes de vices, & qui font gloire d'être du monde, & il y en a d'autres que l'on appelle honnêtes-gens, qui n'ont pas assez de courage pour suivre exactement l'Evangile, & qui tâchent d'accorder les maximes du monde avec celles de Jesus-Christ. C'est à ceux-là que j'adresse ces paroles de Jesus-Christ : *Vos de deorsum estis, ego de supernis sum.* Vous êtes du monde, & je ne suis pas du monde ; vous êtes de la terre, & je suis du Ciel. Vous vous trompez donc, Chrétiens,

Tome III.

lorsque vous voulez trouver un milieu entre deux choses si contraires. Ce milieu est imaginaire & impossible : *Tolle de medio, quid medium admittes ?* Détestez cette voye d'expédient, qui n'est qu'une invention du demon pour vous perdre, puisqu'elle attire les maledictions de Dieu sur ceux qui la veulent suivre. *Væ duplici corde :* Malediction sur celui qui n'ayant reçu de Dieu qu'un cœur qu'il demande tout entier, veut partager son cœur, une partie pour le monde, & une partie pour Dieu. *Væ ingredienti duabus viis :* Malheur sur celui qui veut marcher tout à la fois par deux chemins si oppozez. *Le même, dans le Sermon du quatrième Dimanche d'après Pâque.*

Quelle apparence que nous puissions aller à Dieu par les voyes du monde, où, comme dit Saint Bernard, il y a beaucoup de malice & peu de sagesse, où tout est couvert de pièges pour perdre les hommes, où tout est glissant, tout couvert de tenebres, tout environné de filets, où les ames sont en un danger continuel de faire naufrage, où tout est vanité, tout affliction d'esprit, & où toutes choses sont dans une corruption si grande, & si évidente, que Saint Augustin s'étonne qu'il nous puisse surprendre, ayant perdu les charmes mêmes dont il pouvoit se servir pour cela : *Mundus iste jam amisit speciem seductionis.* Et pour donner encore un autre jour à cette peinture, disons que le monde est un vaste océan, sur lequel il est impossible de trouver un chemin pour aller à Dieu. Le Sage disoit que trois choses lui étoient difficiles à comprendre, la trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur la terre, & les vestiges d'un navire sur la mer. Mais combien est-il plus difficile de trouver sur la mer orageuse de ce monde, un chemin qui conduise directement à Dieu ? Les erreurs & les mensonges, les vices & les passions y excitent de continuelles tempêtes qui en couvrent toutes les routes ; & si par hazard il s'en trouve quelques-unes, elles sont semblables à ces petits chemins que l'on voit quelquefois sur le sable du rivage de la mer, que l'agitation du flux & du reflux efface, jusqu'à n'en laisser aucun vestige, & dans lesquels on ne peut s'engager, sans s'exposer au peril de tomber dans quelque abîme. *Discours Chrétiens, pour le quatrième Dimanche d'après Pâque.*

Ce qui rend l'aveuglement des mondains plus déplorable, est que le monde les rend malheureux en cette vie, pour les rendre éternellement malheureux dans l'autre. Car c'est un oracle de Jesus-Christ même, dont tout Chrétien est obligé de faire un point de foi, qu'il est moralement impossible de se sauver dans le monde. Pour se sauver, il faut porter sa croix ; & le moyen de s'acquitter de cette grande obligation du Christianisme dans le monde, où la croix n'est pas moins un objet de folie, qu'elle l'étoit autrefois parmi les Payens ? Pour se sauver, il faut renoncer à soi-même ; & le moyen de le faire dans le monde, où l'on ne pense qu'à se satisfaire, & où l'on n'interrompt les plaisirs qu'autant de temps qu'il en faut pour se délasser ? Pour se sauver, il faut nécessairement être humble ; & le moyen de l'être dans le monde, où l'on n'a point d'autre Dieu que l'orgueil & l'ambition ? Pour se sauver, il faut nécessairement quitter les richesses, sinon en effet, du moins d'esprit & de cœur. Et comment pouvoit les quitter dans le monde, où il semble qu'on n'ait

Bbb

Autre peinture des desordres du monde.

Osée 4.

Ibidem.

Psal. 5.

x. Joan. 5.

Il n'y a point de milieu entre être à Dieu, & être du monde.

Joann. 8.

Il est impossible de se sauver dans le monde.

S. Bernard.

Eccli. 2.

Ibidem.

Dans le monde il n'y a point de voyes qui conduisent à Dieu.

S. Augustin.

de l'esprit que pour chercher les biens de la terre, & un cœur que pour les desirer? En un mot, comment pouvoir ressembler à Jesus-Christ dans le monde, qui est son plus grand ennemi, & qui lui est opposé en toutes choses? *Essais de Sermons pour la Dominicale, premier Dimanche de Carême.*

Le monde reproché par Jesus-Christ, & quel est ce monde.

Joan. 15.

Il est certain qu'il y a un monde, même parmi les Chrétiens, qui est ennemi du Christianisme, & que Jesus-Christ desavoué. C'est ce monde qui ignore Dieu, comme dit Saint Jean, & qui hait le Fils de Dieu; comme le Fils de Dieu s'en est plaint lui-même: *Mundus me priorem vobis odio habuit.* Ce monde, tout Chrétien qu'il est en apparence, a le démon pour prince & pour chef; il est composé de reprovez, & le Sauveur du monde ne prétend pas qu'il ait nulle part à ses prières: *Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi.* C'est ce monde que le même Sauveur a vaincu, qu'il a confondu par sa croix, que Saint Paul regardoit comme un scelerat condamné au supplice, & exécuté pour ses crimes, contre qui tous les Saints se sont déclarés, & qui a persécuté tous les Saints. Il est de plus constant qu'être de ce monde, & être du nombre des reprovez, l'aimer & se déclarer ennemi de Dieu, c'est la même chose: *Quicumque voluerit amicus esse seculi hujus, inimicus Dei constituitur.* Le Pere de la Colombiere, *Sermon cinquante-septième, de la Fuite du monde.*

Jacobi 4.

Si l'on se peut sauver en vivant dans le monde tel qu'il est aujourd'hui.

Vous le savez, je vous dis franchement ce que je pense? ma pensée est qu'il n'est peut-être pas absolument impossible de vivre innocemment dans le monde, mais pour en venir à bout, il faudroit prendre de si grands soins, il seroit nécessaire d'être d'une vigilance si continuelle & si pénible, de soutenir tant & de si rudes combats, qu'il y auroit beaucoup moins de fatigue à observer la règle du monde de la plus aultere. Non, Messieurs, il n'est point de solitude si affreuse, point de travaux, soit du corps, soit de l'esprit, que je n'embrassasse avec joye, plutôt que d'être obligé de passer mes jours dans le monde, de la manière que je sçai, & que je vois clairement qu'il y faudroit vivre pour n'y pas perir. Si nous sommes en sûreté dans le monde, dites-moi, je vous prie, où est-ce qu'il y a du peril pour le salut? Il y a lieu de craindre même dans les Cloîtres, d'où toutes les occasions sont bannies, & où l'on est couvert de mille remparts contre les artifices du démon, & nous nous croisons en sûreté dans un lieu, dont toutes les avenues lui sont ouvertes, où vous avez mille & mille occasions de pecher. O mon Dieu, on doute s'il est difficile de vivre innocemment dans un lieu, où l'on voit que toutes les difficultés qui peuvent s'opposer à l'innocence, sont tout visiblement rassemblées. *Le même.*

Comme les crimes regnent dans le monde.

Les crimes auxquels les hommes sont sujets, regnent tellement dans le monde, & y exercent une si grande tyrannie, qu'on n'ose les y combattre, qu'on les y justifie, qu'on les y respecte, & qu'on les y loue même. Au lieu de paroître comme des vices qui corrompent, & damnent les hommes, ils n'y ont rien que d'éclatant. On les y commet avec la même liberté, & avec la même assurance, que s'ils n'avoient rien de honteux, & on y trouve même de quoi s'en glorifier. Ce sont là ces pecheurs qui boivent l'iniquité comme l'eau, selon l'expression de l'Ecriture; mais ils la boivent dans des vases d'or, avec tant

d'agrément & de plaisir, qu'ils ne s'aperçoivent pas du poison qu'elle renferme; & comme cela rend sa malignité plus vive & plus pénétrante, elle se répand dans toutes leurs actions, & porte la mort jusques dans leur cœur. *Monfieur de Sainte Marthe, traité de l'Obligation de fuir le monde.*

Il est vrai qu'on n'oblige pas maintenant ceux qui sont dans le grand monde à renoncer formellement à Jesus-Christ, ni d'adorer les idoles; mais la conduite & les maximes qu'on y tient communément, obligent de renoncer à la croix de Jesus-Christ par une vie toute de volupté & de faste; de le crucifier par un grand nombre de crimes, & de fouler aux pieds son sang par des confessions & des communions sacrilèges: elles contraignent ceux qui les suivent d'immoler leur ame à l'ambition, à la flatterie, à la complaisance, & aux interêts temporels: elles les assujettissent tellement aux personnes puissantes de qui dépend toute leur fortune, qu'ils sont beaucoup plus à ces personnes qu'à Jesus-Christ; qu'ils les adorent, & qu'ils ont incomparablement plus de soin de leur plaire & de leur obéir, qu'à la divine majesté. Or il suffit de n'être point idolâtre en cette manière, pour être persécuté ou méprisé des gens du monde. *Le même.*

Les crimes à quoi le monde oblige ses partisans.

Le monde est le plus redoutable ennemi de notre salut, puisque c'est de lui que les autres tirent leurs principales forces: c'est ce monde, dont la figure éclatante fournit au démon tous ces charmes trompeurs, dont il seduit & corrompt les ames; c'est ce monde qui donne à la chair les plus fortes armes, dont elle se sert pour faire la guerre à l'esprit, par les amorces fatales de la volupté, que des objets parez de tout son éclat nous présentent; enfin c'est ce monde qui entretient la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie, les trois rejettons funestes de la cupidité qui est la racine de tous les maux. Ainsi le Sauveur du monde ne pouvoit rien dire de plus propre à fortifier le courage de ses Apôtres, & de tous ceux qui voudroient s'engager dans la milice chrétienne, que de les assurer qu'il avoit déjà vaincu ce monde, au milieu duquel il les envoyoit pour le combattre: *Confidite, ego vici mundum. Le même.*

Le monde est le grand ennemi de notre salut.

Nous parlons de ce monde, pour lequel le Sauveur dit dans l'Evangile, qu'il ne prie point, de cet assemblage malheureux d'impies de tous les états, livrez à leurs passions, & esclaves malheureux des maximes du siècle: *Non pro mundo rogo.* C'est ce monde corrompu que le Prophete avoit en vûe, lorsqu'il disoit: fuyez Babylone, où les vices triomphent, où les vertus sont deshonorées, où regnent le peché & le libertinage, & où l'on ne connoît point d'autres divinités que la volupté, la grandeur, & les richesses. C'est contre cette corruption generale du siècle que la colere du Ciel est allumée, & qu'il regarde avec indignation l'impiété de tous les peuples: *In-Isaïa 34. dignatio Domini super omnes gentes, & furor super omnem malitiam eorum.* Les riches sont insatiables dans leur cupidité, superbes avec leurs égaux, durs à l'égard des inferieurs, impitoyables envers les pauvres. C'est ce que representoit Salvien aux riches de son temps. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les pauvres ne sont gueres moins vicieux: il sembleroit que la misère de leur état devroit les af-

Invective contre les desordres du monde.

Joan. 17.

Isaïa 34.

fujettir davantage aux regles de l'Evangile; cependant si nous en croyons Saint Ambroise, il y a dans la plupart des pauvres une indigence sans humilité, des tribulations sans patience, une misere sans soumission à la providence. Où sont les professions les plus honorées, & les états les plus reguliers qui ne portent les marques de leur corruption? Mais si le monde est corrompu dans ses conditions, & dans ses maximes, il l'est encore plus dans ses passions, &c. *Essais de Sermons pour la Dominicale, Tome second sur le 20. Dimanche après la Pentecôte.*

Des dangers qu'il y a de se perdre dans le monde, & des devoirs qui y regnent.

Je vous demande, Chrétiens, qu'est-ce que le monde? Si je vous disois que c'est l'empire du scandale, l'école du libertinage, & du vice, un gouffre de débordement & de débauches, un abîme de miseres, je ne craindrois pas d'en dire trop. Mais on n'a pas de coutume de dépendre le monde avec de si vives couleurs. Hé bien, Chrétiens, qu'est-ce donc que le monde, à en juger sur des idées plus favorables, & plus douces? J'appelle le monde, une assemblée de gens oisifs, plongez dans la mollesse & dans l'indolence, qui ne cherchent qu'à vivre, & rien davantage, & dont la grande affaire est de n'en avoir point du tout. J'appelle le monde, une foule d'insensés, qui n'ont point d'autre occupation que de voir & d'être vus; qui s'amollissent le cœur par tout ce qu'il y a de plus pernicieux, qui se font honneur de leurs folles passions, donnant le beau nom de fidelité & de constance à un profond endurcissement dans le desordre. J'appelle le monde, une secte de voluptueux, à qui le jeu, la table, les compagnies, & enfin tout plaisir, de quelque genre qu'il soit, tient lieu de souverain bien; qui se font une étude de raffiner sur tous les divertissemens, de les sçavoir varier à propos, d'en inventer toujours quelques nouveaux, afin de les faire succeder agréablement les uns aux autres, & de pouvoir en changer sans peine, si-tôt que le dégoût vient à se faire sentir. J'appelle le monde une multitude d'ambitieux, qui se mettent en tête de s'élever & de se distinguer, quoi qu'il en coûte, sacrifiant à cette chimere de grandeur & de renommée, leurs biens, leur conscience, & leurs meilleurs amis; des gens qu'un mépris désole, que la gloire d'autrui désespere, & qui ont toujours quelque haine dans le cœur, & quelque médisance dans la bouche; dont la passion furieuse s'alarme toujours de plus en plus, à proportion des succès, & ne s'éteint jamais par ses disgraces. Enfin, j'appelle le monde une troupe de jeunes gens, qui font toute autre chose que leur devoir; qui passent dans l'oisiveté, & quelquefois dans le crime, un temps duquel dépend leur repos, ou leur malheur pour le reste de leur vie. Voilà ce que j'appelle le monde. *Auteur anonyme.*

La plupart des hommes suivent les maximes du monde.

La source la plus commune des erreurs & des fausses maximes qui s'établissent dans le monde, c'est que les hommes, quand ils commencent à se connoître, suivent le chemin le plus frayé, & approuvent ou condamnent ce qui est approuvé ou condamné par le grand nombre. Ils jettent alors les yeux sur toute la suite de leur vie; ils se forment des projets d'honneur, d'établissement, de repos, de plaisir; ils se proposent de contenter leurs sens, & leurs passions, de plaire aux puissances du siècle, & ils croyent apporter une excuse legitime de cette conduite, en disant que l'état

Tome III.

où ils se trouvent engagez, n'est pas propre à la vertu, & qu'il faut vivre comme les autres. De là vient la tiédeur dans l'amour divin, le dégoût des devoirs du Christianisme, l'oubli de Dieu, & plusieurs autres vices, dont leur vie est remplie. *Le Pere Alleaume, premier Tome des Souffrances de Notre Seigneur.*

Dieu n'est ni connu, ni servi dans le grand monde. Les occupations, les desseins, & les emplois que l'on y a, ne forment pas moins d'obstacles & d'empêchemens à notre salut, que la vie retirée donne de moyens & de facilité pour le faire. Ceux même qui vivent avec plus de regle, sont souvent autant exposés, que ceux qui n'en gardent aucune; car comme il est presque impossible qu'ils ne se considerent auprès des excès, & des déreglemens des autres, ils ne manquent gueres de quoi se justifier dans leurs œuvres; & il arrive presque toujours qu'ils se contentent, sans scrupule, d'une vie qui n'a rien moins que ce qu'il faudroit qu'elle eût, pour être regardée de Dieu, & porter à ses yeux le caractère d'une vie chrétienne, & telle qu'elle devoit être pour meriter un bonheur éternel. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Maximes Chrétiennes.*

Dans le grand monde, Dieu n'y est ni connu ni servi.

Il faut éviter tous les états, sur lesquels Dieu jette peu de regards favorables. De ce genre est la vie molle & délicate; la vie remplie de divertissemens & de plaisirs; les grandes affaires, les grandes charges, les grandes richesses, tout ce qui remplit beaucoup l'esprit & le cœur, & qui par sa nature & par les impressions que le monde en a, cause de grandes attaches, & de grandes necessitez au-dessus desquelles il est tres-difficile de se mettre. Cependant bien loin que le monde pratique cette adresse, on n'estime heureux, & habiles dans le monde, que ceux qui sont justement tout le contraire; qui vivent dans le plaisir, qui poussent bien avant leur fortune, qui parviennent aux grandes charges & aux grands emplois, qui sont accablés d'occupations, qui n'ont pas le temps de penser à eux, & enfin qui sont attachés à la vie présente par de plus forts liens, & des chaînes plus pesantes. Voilà les desirs & les prétentions des gens du monde, & l'exclusion de ces états est ce qu'on appelle misere, bassesse, & partage des gens de néant. *Essais de Morale, Tome cinquième.*

Les états & les emplois qu'il faut fuir dans le monde.

Ne vous conformez pas au siècle présent, dit Saint Paul. Ce précepte qu'il donne à tous les Chrétiens en la personne des Romains, est le plus difficile de la vie chrétienne. Il ne commande pas de se retirer du monde, mais de ne s'y pas conformer; c'est-à-dire, de n'aimer pas ce que le monde aime, & de ne faire pas ce qu'il fait. Il faut pour cela résister à l'impression de l'exemple, & de la coutume, & se tenir ferme contre le torrent du monde. Or les impressions qui se font par maniere de coutume, ne manquent presque jamais de réussir, parce qu'elles se communiquent par tous les sens, & que c'est une leçon qui ne discontinuë jamais. Le monde sans changer d'inclinations, ni de maximes, n'a pas laissé de prendre le nom de Chrétien, & de prétendre même aux recompenses que la Religion promet. Ainsi il se trouve presentement dans le Christianisme, une infinité de gens, qui sans prétendre être déreglez, ne laissent pas d'être possédés de toutes les passions du monde, de courir après les honneurs, les établissemens, les plaisirs, d'être en-

Fuite du monde & de ses maximes.

chantez de l'amour du present, & de ne penser point à l'avenir. S'ils retranchent quelques déreglemens grossiers, ils en pratiquent un grand nombre d'autres, auxquels ils ôtent le nom de déreglement, & ils traitent même de haut-en-bas, ceux qui ne sont pas de leur sentiment. Or il est infiniment plus difficile de résister à ces sortes de vices, que l'on fait passer pour n'être pas contraires à la piété, qu'à ceux qui l'attaquent ouvertement. Les Chrétiens s'unissent pour résister aux derniers, & se soutiennent les uns les autres; mais ces déreglemens plus cachez sont reçus & embrasés par le plus grand nombre des Chrétiens mêmes. *Les memes.*

Vie de la plupart des gens du monde.

De quelle maniere vit le plus grand nombre des Chrétiens dans le monde? S'acquitter des devoirs de la Religion par coûtume ou par hypocrisie; aimer & haïr ce qui plait; s'agrandir & s'enrichir aux dépens de qui que ce soit; laisser aller les passions au gré du panchant qui les entraîne; donner à ses sens tout ce qu'ils demandent; ne regarder pas si les choses sont défendues ou permises devant Dieu; mais regarder uniquement si elles sont agréables à son inclination, ou utiles à ses affaires. Voilà le portrait de la vie du plus grand nombre des Chrétiens: voilà les mœurs de cette malheureuse multitude, qui court dans le chemin de perdition. *Le Pere Bourdaloue.*

Corruption du monde & de ses maximes.

Rien n'est si nécessaire que cette separation du siècle; de ce siècle, dis-je, où les mœurs sont corrompues par le relâchement, les vertus affoiblies par les mauvais exemples, les vices autorisés par le libertinage, & tous les desordres fortifiés par l'autorité publique; de ce siècle, où il n'y a que perfidie, que déguisement; où le peché s'insinue par une infinité d'endroits; où les passions s'allument par mille objets; où l'on est à toute heure sollicité d'offenser Dieu, & d'oublier ses plus essentiels devoirs, puisqu'on ne trouve presque personne ou assez fidelle, ou assez genereuse pour les accomplir. Tous les Saints ont tremblé à la vûe de ces dangers, & touchés du desir de leur salut, ont crû qu'il valoit mieux se separer du monde, que d'y mener une vie, où l'innocence est attaquée par tant d'endroits, la vertu si rare, & l'éternité si douteuse. *Monsieur Flécher, Panegyrique de Saint Antoine.*

Les vanités & les crimes du monde.

Ce monde fourbe & trompeur, pour qui vous avez eu des passions si violentes, a-t-il jamais mérité votre attachement? Ce monde, où la cupidité domine sur les plus desintéressés, & où la charité est universellement bannie. Ce monde, où tout est confondu, la vertu méprisée, le vice honoré. Ce monde qui ne séduit les âmes, & ne s'attire des partisans, que parce qu'il a l'adresse de cacher une misere véritable sous les apparences d'une fausse félicité. Ce monde perverti dans ses jugemens, infidelle dans ses promesses, détestable dans toute sa conduite. Ce monde enfin, dont le torrent s'écoule, quoi qu'on fasse pour le retenir, où tout est emporté par une suite de momens qui passent, & dont il ne reste pas le moindre vestige. Voilà cependant l'idole qui vous a si long-temps possédé, & à laquelle vous tenez par des nœuds si forts. *Le même. Panegyrique de Sainte Madelaine.*

Combien il y a peu

Le premier usage que nous y faisons de notre liberté, est le choix des plaisirs dangereux:

le premier panchant est celui de nos passions, & notre raison ne croit que sur le débris de notre innocence: toute la terre est infectée par la corruption de ceux qui l'habitent: l'on n'y voit plus, dit un Prophete, ni verité, ni charité; la misericorde n'y regne plus, & l'on n'y connoît point la science de Dieu: tous ont rompu la digue qui conservoit l'innocence dans leur cœur; le blasphème, le mensonge, l'injustice, l'adultere, l'homicide, la perfidie, & les crimes les plus horribles ont inondé toute la terre, dit un Prophete; le sang a touché le sang; le pere scandalise l'enfant, le frere dresse des pièges à son frere, l'époux cherche à se separer de son épouse. Il n'y a plus entre les hommes d'autres liens que l'interêt, la passion, l'humeur, le caprice: le crime est respecté chez les Grands, la vertu n'est plus que le partage des simples, & la piété que l'appanage du petit peuple; les haines sont éternelles, & jamais on ne regarde un ennemi comme un frere. De là ces ressentimens des uns contre les autres: la vertu la plus entiere n'est pas à couvert des langues médissantes: on se déchire en procès & en injures; les assemblées de parens ou d'amis ne sont plus que des censures publiques des mœurs de leurs freres: les jeux sont devenus ou des trafics honteux, ou des passions furieuses, dont le funeste plaisir cause tres-souvent la ruine des familles, & presque toujours celle de l'ame: les repas, ces liens innocens de la société, des appas d'intemperance & de débauche; les plaisirs, les spectacles, les cercles, sont devenus des écoles de lubricité; le siècle, un raffinement de volupté, où l'on apprend le malheureux art des intrigues honteuses qui souillent l'ame pure, & que nos peres ne connoissoient point de leur temps; la ville, une Ninive pecheresse, où chacun vit au gré de ses desirs; la Cour, le centre de toutes les passions; la campagne, un desert affreux, où les hommes comme autant de bêtes farouches se mordent, se déchirent, & où la haine, l'envie, la jalousie les arment tous les uns contre les autres. Que sçai-je? par tout l'on ne voit que desordres & confusion. *Le Pere Massillon, Sermon du petit nombre des Elus.*

C'est une espece d'enchantement que cet amour du monde, qui jette dans l'esprit de ceux qui en sont frappez un si grand dégoût des choses du salut, une insensibilité pour Dieu si effroyable, une si profonde paresse pour la devotion, qu'il semble qu'il ne reste dans l'esprit aucun rayon de foi, tant les sentimens de la piété y sont éteints par la vanité, le luxe, le faste, la delicatelle, l'oisiveté où l'on vit à present. *Auteur anonyme.*

De l'amour du monde

Si les passions, toutes dangereuses qu'elles sont, ne sont pas assez fortes pour corrompre le cœur, les maximes du monde viennent au secours, & tout opposées aux lumieres de la verité, répandent les tenebres du mensonge dans l'esprit de ceux qui les suivent. Si Jesus-Christ commande d'aimer son prochain, elles préparent à le sacrifier à ses interêts; si Jesus-Christ ordonne de pardonner à ses ennemis, elles conseillent de s'en venger; si Jesus-Christ condamne les richesses comme dangereuses, elles les regardent comme nécessaires; si Jesus-Christ recommande l'humilité, elles inspirent des sentimens d'orgueil. Ainsi entraînez par l'esprit du monde, nous devenons contraires à l'esprit de Dieu, & nous suivons sans reflexion des maximes qui ne peuvent être

Les maximes du monde opposées à celles de Jesus-Christ.

vrayes, puisqu'elles sont opposées à celles de Jesus-Christ, qui est la verité même. Si même parmi tant de foibles esclaves, il se trouve quelque Chrétien genereux, assez fort pour briser ses chaînes, le monde qui ne peut souffrir les vertus qu'il ne pratique pas, n'oublie rien pour s'en venger, & la médisance n'épargne contre lui aucun de ses traits; & le dirai-je, Messieurs, à la honte de ces Chrétiens timides & lâches? la crainte de ses discours retarde souvent la conversion des pecheurs, qui n'osent se donner à Dieu de peur de déplaire aux hommes. *Attribué au Pere de la Ruë, Sermon de l'aveuglement.*

La joye du monde & des impies.

La joye des impies est une joye rapide, qui n'a rien de durable que le regret qu'elle leur laisse. C'est une joye perfide qui finit par les larmes; c'est une joye superficielle qui ne va point jusqu'au cœur, ou qui n'en remplit pas la vaste étendue. Les besoins du pecheur seront toujours plus grands que son abondance. Les riches ont faim, dit le Prophete, leurs maisons sont pleines, mais leur cœur est vuide. *Divites eguerunt & esurierunt.* Le voluptueux au milieu de ses plaisirs se consume encore de desirs. L'ambitieux s'inquiète & s'agit dans le centre même des honneurs. Le conquerant se plaint de voir sa valeur reserrée entre les bornes de la terre trop étroite à son gré, & les uns & les autres désesperez de pouvoir trouver dans le monde épuisé pour eux de quoi assouvir leur cupidité insatiable, accusent la nature d'impuissance ou de cruauté. *Auteur anonyme.*

Psal. 33.

Le monde a de grands charmes pour la jeunesse.

Connoître le monde & l'aimer, c'est la même chose à l'égard de la jeunesse: elle ne le connoît que par les dehors les plus beaux; il ne se presente à elle qu'avec un visage complaisant; il n'a pour elle que des douceurs, de l'encens, & des flateries; avec le temps on découvre enfin ses mensonges; on éprouve que ce n'est qu'un traître & un ingrat. Mais cette experience lente passe la penetration des jeunes gens; ils s'en tiennent à ce qu'ils sentent, & tout ce qu'ils sentent leur dit qu'ils ne sont que pour le monde, & que le monde n'est que pour eux. Oter à une ame ce sentiment, cette pernicieuse connoissance, la préserver de cet enserment de bagatelle, dont Salomon déplorait les tristes effets: *Fascinatio nugacitatis obscurat bona*; c'est une grace aussi rare qu'importante à la jeunesse. *Le Pere de la Ruë, Sermon pour une Vêture.*

Sap. 4.

Amour de régler du monde.

Combien de fois avons-nous aimé le monde, & nous y sommes-nous attachés? monde que nous adorons, & que nous idolâtrons au mépris du vrai Dieu; monde, dont nous suivons les modes, dont nous étudions les maximes, dont nous apprehendons les reproches, dont nous craignons les jugemens, dont nous estimons les bienséances, dont la corruption & la contagion nous infecte, & auquel enfin nous nous conformons en toutes choses, contre le précepte de l'Apôtre: *Nolite conformari huic seculo.* *Le Pere Bourdaloue.*

Ad Rom. 12.

Dangers qu'il y a de se perdre dans le monde.

Il y a danger de se perdre par tout en ce monde. Danger dans la naissance, elle y suppose des dispenses & des privileges; que Jesus-Christ n'y a jamais attachés. Danger dans l'éducation, elle approuve des pratiques, des usages, des distinctions que l'Évangile condamne. Danger dans les affaires, dans les emplois, où le salut est toujours en compromis avec les établissemens, & où il faut sans

cesse opter entre la conscience & la fortune. Danger dans les exemples, où le vice perd son horreur dans le nombre de ceux qui le montrent. Danger dans le commerce, où l'intérêt se mêle, & où le desir de s'enrichir fait souvent trahir la bonne foi. Danger dans les spectacles, dans les compagnies; où l'on veut toujours plaire, & où le feu de la concupiscence s'allume par la passion qu'on donne ou qu'on reçoit. Danger dans le travail, où le corps ne pouvant se passer de délassement, en prend, que la loi interdit. Danger dans le repos & dans l'oisiveté, où la mollesse a brutit une chair condamnée au travail. Danger dans les richesses, où les commoditez de la vie égulent les passions. Danger dans la pauvreté, où la misere impatiente le pauvre, & le revolte contre la sage main qui l'a formé. Danger dans la probité, où dès que le monde est content de nous, on s'imagine que le Seigneur le doit être aussi, & où parce qu'on ne fait rien de ce que le monde condamne, on croit avoir toute la vertu que la Religion exige. *Sermon manuscrit.*

Qu'est-ce donc que ce monde où nous vivons? C'est une région de tenebres, où l'on s'avance dans les pièges sans le sçavoir; c'est une route large semée d'écueils, & de précipices; le séjour de l'inconstance & de la fourberie, le lieu de la discorde & de la dissension, une terre ingrate & maudite, où l'on ne reconnoît ni Jesus-Christ, ni la Religion, & où l'on ne trouve que des ennemis qui la combattent, & qui en ignorent les maximes les plus constantes; un théâtre où l'on ne débite que des fables, où jamais on ne vit plus de regles, plus d'instructions, plus de secours de salut, où jamais les chaires ne retentirent de la morale de Jesus-Christ, avec plus de force, & plus de lumieres, & cependant où est le fruit qu'on en tire? est-ce l'accomplissement des loix de l'Eglise? Il n'est point de précepte auquel on ne cherche quelque prétexte de dispense ou d'adoucisement. La penitence, on la regarde comme le partage des cloîtres & des deserts. La priere, cette ressource à nos miseres, on la renvoie aux ames vertueuses qui en ont le plus le loisir. La vie somptueuse, mondaine & voluptueuse, si souvent frappée d'anathême dans les livres saints, n'est plus regardée que comme une loi nécessaire qu'impose le rang, la condition, la naissance. La pieté même véritable a perdu son nom, & l'on ne l'y connoît plus. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Tout l'univers est rempli de l'esprit du monde, qui semble dominer par tout. C'est l'esprit du monde qu'on consulte dans les affaires, & dont on suit les décisions. C'est lui qui fait les societez, & qui les entretient; c'est lui qui regle les intérêts des particuliers, qui autorise les usages, & établit les coutumes; c'est lui enfin qui décide de toutes choses. On ne vit que selon lui, on n'agit que par l'esprit du monde; & l'on peut dire qu'il a pris la place de l'esprit de Dieu: *Spiritus Domini ni replevit orbem terrarum.* Parce que cet esprit du monde est un esprit d'erreur & de corruption, d'hypocrisie, de mensonge; il s'en suit par une consequence aussi fatale que nécessaire, que tous les hommes sont entêtés de ses maximes. De là vient qu'il n'y a rien que de faux dans le monde, fausses prosperitez, fausses promesses, faux plaisirs, faux honneurs, fausse vertu, fausse sagesse, fausse probité, fausses amitez: & ce qui est plus indigne

Continuation de l'esprit du monde réglé par tout.

Sap. 12.

des Chrétiens, & plus contraire à la Religion de Jesus-Christ, fausse penitence, faux zèle pour nous, fausse charité pour le prochain. *Le Pere Bourdaloue.*

Ide du monde corrompu.

L'idée la plus ordinaire que l'on se fait du monde, est de se le représenter comme une société d'hommes corrompus, que le plaisir unit, & que le crime occupe. Séjour de l'erreur & de l'injustice, où les pièges sont inévitables, & les chûtes universelles. Région empestée, où l'on s'empoisonne réciproquement par l'air contagieux que l'on y respire, & par celui qu'on y exhale. Mer orageuse, où de fragiles vaisseaux se servent d'écueils les uns aux autres, se brisent & périssent par un commun naufrage. Monde injuste, qui n'a point connu le Pere celeste. Monde reprouvé sur lequel tombent toutes les maledictions terribles, dont Jesus-Christ le charge dans sa colere. Or il est constant que le monde ainsi entendu, & regardé comme l'empire des tenebres, est trop opposé à l'esprit de verité, pour en allier les maximes impies avec les regles saintes de l'Évangile. Gardons-nous d'affoiblir les anathêmes que Jesus-Christ a si justement prononcés, & de vouloir accorder le culte de Baal avec celui du Dieu d'Israël. *Monsieur Bossuet, Evêque de Meaux, Discours de l'Histoire Universelle.*

Il est difficile de se sauver dans le monde.

Quelque envie qu'on ait de faire son salut, il est difficile de conserver son innocence dans le monde, & la fidelité que l'on doit à Dieu, dans une région où l'on respire un air empesté, où tous les objets portent au dérèglement, où il semble qu'on ne connoisse d'autres divinités que les richesses, les honneurs, & les plaisirs; où la vanité, le mensonge, & tous les vices se communiquent par contagion. Ce n'est pas à dire qu'on ne puisse se sauver qu'en quittant le monde, qu'en renonçant à la condition, & qu'en rompant tous les liens de devoirs, d'autorité & de dépendance qui nous unissent les uns avec les autres. Mais c'est qu'il est infiniment difficile d'y vivre chrétiennement, & d'être fidele à Dieu. *Dans le Recueil des Pièces d'Eloquence présentées à l'Academie Française en l'année 1703.*

On ne peut éviter la dissipation d'esprit dans le monde.

Quel moyen de vaquer aux affaires temporelles, de se trouver tous les jours dans le commerce du monde sans se dissiper, sans se corrompre? Comment résister sans cesse contre les impressions de cette multitude d'objets qui se présentent en foule, qui nous assiègent de tous côtés, & qui font de continuels efforts pour entrer dans notre ame par le canal des sens? Comment n'être jamais ébloui, ni ébranlé quand on voit de près l'éclat des richesses, le faste des grandeurs, les charmes & la magnificence de cette figure du monde, qui vient sans discontinuation briller à nos yeux, nous attirer par ses promesses, nous amuser par ses douceurs, & nous enchanter par mille phantômes agréables? Comment ne se laisser jamais entraîner par le torrent de l'exemple & de la coutume? toujours se roidir contre des maximes & des usages qui favorisent les plus doux attachemens du cœur? toujours s'arracher aux biens sensibles, & les sacrifier sans réserve aux plaisirs à venir que la Religion nous promet, mais dont les sens ne donnent point d'idée, que l'esprit même n'entrevoit qu'à la faveur des lumieres de la foi, qui toujours obscures, quoi que certaines, ne dissipent nos tenebres qu'imparfaitement. *Le même.*

Il est une science du monde qu'on peut appeler l'art d'oublier Dieu, décrit par Saint Gregoire aux livres de ses Morales; science qui apprend à couvrir la honte des vices & des passions sous certaines maximes, & sous certains usages reçus parmi les mondains corrompus. Avec cette science funeste, on peut se venger, sans passer pour cruel, on peut avoir de mauvais commerces sans interesser sa reputation, pourvu qu'on y garde certaines loix de discretion & de fidelité que le monde a établies; on peut dépenser le bien d'autrui, pourvu qu'on le fasse comme le grand monde, en se mettant hors d'état de payer ses dettes; on peut tromper ses meilleurs amis, pourvu que par un art delicat, si commun aujourd'hui dans le monde, on puisse faire donner à sa mauvaise foi le nom d'adresse & de politique. Voilà la mauvaise science du monde. *Le Pere d'Orleans.*

La science damnable du monde.

Que veut dire un pecheur quand il dit qu'il est un homme du monde, qu'il n'est pas obligé de vivre en Religieux, sinon qu'il vit dans un monde reprouvé, qu'il est dans une terre qui dévore ses habitans; qu'il a eu le malheur de naître dans une situation qui l'éloigne du soleil de justice, & qui lui rend son salut presque impossible. Et voilà sur quoi vous excusez les gens du monde. Vous êtes du monde, dites-vous, quand on vous parle de conversion & d'une vie plus chrétienne & plus reguliere; mais c'est pour cela même que vous devez être plus attentif à la voix du Seigneur. Si vous viviez dans un desert ou dans un cloître, vous auriez bien plus d'avantage pour votre salut que dans le monde, vous auriez bien moins besoin de secours; cependant vous vous défendez de prier sur ce que vous êtes du monde. *Le Pere Massillon.*

Ce qu'on doit entendre par être homme du monde.

Qu'est-ce que le monde, dont on poursuit avec tant de chaleur les biens trompeurs, & dans les voyes duquel on court avec tant de précipitation? une agitation continuelle, où rien n'est capable de contenter, où la pauvreté est odieuse, les richesses gênantes; où tout est plein de perils, où tout annonce la mort, où le repos est funeste, les plaisirs incommodes, la bonne chere onéreuse, les inquiétudes continuelles, les chaînes indissolubles; où ceux qui demeurent tranquilles s'estiment malheureux, où le tumulte & la peine sont les plus doux momens de la vie, où tout est travail & affliction d'esprit, dit le Sage, où tout s'égare, s'agite, se trouble, & se confond. Certes à voir les hommes si vifs, si entreprenans, si occupés des choses passageres, on diroit qu'ils ne travailleroient que pour des biens éternels, & on ne peut pas aisément comprendre que tant de soins, tant de peines, tant d'agitations soient pour des biens qui en valent si peu la peine. *Le même, dans le Sermon du Soir du salut.*

Les gênes & les maux des gens du monde.

Toutes sortes de personnes se plaignent du monde: il n'épargne ni les bons ni les méchans; il répand par tout ses infidelitez, & ses cruautés. Les gens de bien sont prévenus sur ses illusions, & ne s'étonnent pas des peines qu'ils ont à y souffrir; mais il n'est pas juste qu'aux vicieux & aux libertins, à qui en certaines conjonctures il ne paroît insupportable. La triste épreuve qu'ils font si souvent de sa perfidie, devroit bien leur ouvrir les yeux sur les charmes de la vertu; car enfin le monde ne fait tant de misérables, que parce qu'il renferme peu de véritables Chrétiens. *Livre in-*

Les gens du monde se plaignent souvent eux-mêmes du monde.

intulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.

Les personnes mondaines ne peuvent se sauver dans leur maniere de vie.

L'on oppose aux mondains les difficultez inseparables de la vie chrétienne; les maximes de l'Evangile, terribles au panchant de la nature corrompue; les desordres qui suivent nécessairement une passion que la peine n'incommode pas; la violence avec laquelle tout fidele est contraint de s'ouvrir le ciel; les durs renoncemens qui font la voye unique de la sainteté; les dangers où chacun sent qu'une mollesse tranquille jette son innocence; l'éloignement affreux que les joyes & les spectacles inspirent pour les plus essentiels devoirs; l'ignorance profonde & de soi-même & des choses éternelles dans laquelle une vie sensuelle nous conduit; l'expérience funeste des pechez que l'on commet si l'on ne pense qu'à se divertir. Il n'en faut pas davantage pour détromper les personnes mondaines, & les convaincre qu'elles ne se sauveront pas dans leur maniere de vie. *Le même.*

La vanité & le luxe des personnes mondaines préjudiciables à leur salut.

Les mondains veulent briller: ils ne se tiroient pas de la foule sans un luxe immodéré. Ils font des dépenses inutiles, contraires à la modestie chrétienne, peu convenables à leur fortune. On voit leurs vêtements, leurs ameublemens, leurs équipages; le desir de les égaler, réveille la vanité de leurs égaux, & même des personnes d'une condition inférieure à la leur. Ceux-ci pour ne pas languir dans une triste obscurité, dépensent aussi, font brèche à leur maison, dépouillent leurs enfans, déreglent leur famille, ruinent des créanciers, méditent des injustices, &c. *Le même.*

C'est à la Cour où l'esprit du monde regne davantage, & avec plus de danger.

Je prie Dieu qu'il vous donne un esprit assez fort, & une grace assez puissante pour vous défendre contre la malignité du siècle, qui, comme dit Saint Jean, est tout plongé dans le mal, & contre la corruption de la Cour, qui en est le centre, où tout ce qu'il y a de malignité dans le siècle se trouve ramassé, & où l'esprit du monde semble avoir établi son empire. Or la malignité la plus considérable & la plus dangereuse qui s'y trouve, c'est que sous l'apparence d'une honnêteté, & d'une politesse qui perfectionne les esprits, elle cache ce qu'il y a de plus dangereux dans le monde reproché par Jesus-Christ, savoir un certain attrait qui enchante les cœurs de l'amour du siècle présent, de ses grandeurs, & de ses plaisirs. Attrait qui est ce doux poison que la Babylone fait boire dans un vase d'or à ceux qu'elle séduit; attrait dont il est comme impossible de se garantir dans le commerce de la Cour. *Pris du premier Tome des Lettres du Pere Surin.*

Il faut fuir le monde pour ne s'y point corrompre.

On ne peut ignorer que la contagion du monde est telle, qu'il le faut fuir; comme l'on fait une maison infectée de peste. Les mauvais discours, comme dit Saint Paul, corrompent les bonnes mœurs: la coutume & l'exemple font une vive impression dans l'esprit; les yeux persuadent le cœur; on apprend le mal en le voyant faire, & cette vûe entre dans l'ame, & s'y insinue d'une maniere si douce & si forte, que la mauvaise habitude se forme, & passe comme en nature avant même qu'on s'en apperçoive, & alors ce que Dieu condamne comme un vice, ne prend plus ce nom. On l'appelle une chose permise & indifférente, parce qu'on est autorisé en cela par l'exemple de plusieurs. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes sur l'Evangile du troisième Dimanche de l'Avent.*

Les entrées du monde sont belles & riantes, elles engagent, elles promettent beaucoup; mais au fond, les premiers jours passez, on ne trouve que de méchans chemins. S'il y a de cruels ennuis, ce n'est pas pour les gens reglez, c'est pour les gens de plaisirs; dès que la passion n'a plus de frein, il ne faut plus espérer de repos. Est-ce ici une nouvelle découverte? nullement, on le sçait de ceux qui y ont passé. *Ambulavimus vias difficiles.* Toutes les routes du vice sont pénibles; les voyes qui menent à la perdition sont les plus épineuses; il n'y a nul libertin qui ne soit esclavé; mille chagrins, mille bassesses, & combien de repentirs accompagnent les égaremens de l'ame? Vous avez soin, mon Dieu, de répandre par tout l'amertume, pour nous obliger de retourner à vous. Si nous trouvions ailleurs un véritable repos, une douceur parfaite, personne ne penseroit à quitter cette voye; mais détrempez, Seigneur, de toutes les amertumes nos fausses joyes, afin que dégouttez d'un état si malheureux, nous ouvrons nos yeux à nos égaremens, & reconnoissons qu'on tombe dans la dernière misere, dès qu'on s'éloigne de vous. *Ecce qui elongant se à te, peribunt.* *Le Pere Croiset, second Tome de ses Retraites.*

On ne trouve dans les voyes du monde que peines & chagrins.

Sap. 5.

Psal. 72.

Pourquoi pensons-nous que tous les Saints témoignent tant d'horreur de la vie ordinaire du siècle, de ces voyes qui semblent si droites à la plupart des hommes, & qui les conduisent au précipice & à la mort, si ce n'est qu'ils ont conçu les dangers qu'il y a dans le monde, qui est tout rempli des pièges qu'on nous y tend de tous côtez. *Mundus totus in maligno positus est.* Les uns nous ont figuré ce monde comme une tempête effroyable, où les vents sont si impetueux, les vagues si violentes, les écueils si frequens, que si le ciel ne nous conduit par une protection particulière, il est tres-difficile d'y éviter le naufrage. Les autres l'ont imaginé comme une forêt pleine de brigans & de bêtes farouches, fameuse par la perte des voyageurs, & fatale à la plupart des personnes qui s'y engagent. L'image en fut représentée à Saint Antoine, au rapport de Saint Athanase, comme d'une vaste plaine, toute semée de pièges, dont il sembloit impossible de se dégager. Et le grand Saint Chrysostome ne dit-il pas par tout, que la contagion y est si dangereuse, la corruption si generale, les nécessitez de tomber en mille desordres si frequentes & presque inevitables, qu'il semble qu'il n'y ait qu'une fuite prompte, qui nous puisse garantir de tant de perils de nous perdre? *Monsieur l'Abbé Verjus, Panegyrique de la Profession Religieuse.*

Les dangers qu'il y a dans le monde pour le salut.

I. Joan. 5.

On s'étonne qu'il y ait si peu de vertu chrétienne aujourd'hui dans le monde, & qu'il y ait par tout tant de luxe, & une si universelle corruption de mœurs: Mais quelle autre chose peut-on apprendre dans l'école de la vanité, & des plaisirs où l'on est si assidu? C'est là que se nourrit l'esprit du monde, & qu'il trouve de quoi se venger de tout ce qu'on y a pu dire pour le décrier. Là regne un luxe poli qui devient tous les jours plus contagieux; un raffinement de plaisirs, qui est si fort du goût de tout le monde; une vie molle autorisée par l'exemple; un air mondain qui impose. Là régne ces maximes du monde si contraires aux maximes de Jesus-Christ. Là toutes les passions s'insinuent doucement dans le cœur, & le corrompent. *Et*

Des assemblées mondaines.

certes quelle vertu à l'épreuve de tant de piéges ? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Il est surprenant que les Chrétiens louent les maximes du monde, & applaudissent à ceux qui les suivent.

Qu'une jeune personne séduite par ces brillans dehors qui enchantent, & par les flatteuses e'perances dont le monde repait ceux qui le servent, entre dans la voye large de la perdition, & se livre au service du plus méchant de tous les maîtres, on n'en dit mot : & pour peu qu'elle excelle dans quelqu'une de ces qualitez mondaines, si contraires à l'esprit chrétien, chacun la louë. Les parens sont les plus ardens à nourrir la passion : quoi qu'il en coûte pour fournir au luxe, on lui sçait bon gré dans la famille du parti qu'elle embrasse. Se distingue-t-elle au bal, à la danse, chacun lui applaudit, tandis qu'une vertu édifiante devient souvent un sujet de risée. Brille-t-on dans le monde; c'est-à-dire, se perd-on avec faste & avec éclat, c'est avoir de l'esprit, de l'habileté, du mérite. Mais un air de réforme, & de modestie, succede-t-il à ces airs vains, & enjoués : c'est manque d'esprit; c'est mauvaise humeur; c'est petitesse de genie. Si des Payens raisoient de la sorte, ils feroient pitié, ils raisoient cependant selon leurs principes; mais que des Chrétiens, éclairez des lumieres de la foi, instruits dans l'école de Jesus-Christ, sçavans dans les principes de leur Religion, indispensablement obligés de regler leurs sentimens & leurs mœurs sur les maximes de l'Evangile, raisonnent ainsi, & agissent si peu conformement à leur créance, c'est un mystere d'iniquité où l'esprit se perd. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Danger qu'il y a de se perdre dans le monde.

Si le monde, selon l'Écriture, est comme une mer, y a-t-il apparence que ceux qui y demeurent, qui sont obligés jour & nuit de se défendre contre la fureur de ses flots, qui doivent toujours veiller pour découvrir les écueils, & pour prévenir les orages, & se tenir continuellement en état de soutenir les attaques de leurs ennemis, dont le nombre n'est pas moindre que celui de ses ondes, puissent esperer de jouir d'un seul moment de repos ? Il est vrai qu'il y en a quelques-uns, dont le sort n'est point si déplorable que de se voir contrainsts, pour dire ainsi, de combattre contre ses vagues; mais pour être dans des navires, sont-ils à l'abri des tempêtes, sont-ils à couvert des ennemis, & ne sont-ils pas à toute heure à la veille de faire une triste & funeste épreuve du malheur des autres ? Mais quand ils ne seroient point exposés à toutes ces disgraces, n'est-ce pas une assez grande incommodité, que de souffrir presque incessamment les ébranlemens & les agitations du vaisseau ? *Livre intitulé, les Emretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Maxime & entièrement qu'on a dans le monde de faire fortune.

Le monde est plein de faux brillans, & de faux préjugés; l'illusion est une maladie populaire. Peu de gens qui n'ayent le goût dépravé en fait de mœurs; la fortune, cette idée fanatique d'une prétendue félicité, allume tous nos desirs, occupe tout notre esprit, absorbe tous nos soins; use la santé & la vie. Rien ne porte plus le nom d'affaires que ce qui sert à nos interêts; rien n'est sérieux, indispensable, important, que ce qui a quelque affinité ou quelque rapport avec cette imaginaire fortune. Devoirs essentiels, maximes chrétiennes; la Religion même, tout cede aujourd'hui à cette idole. On se trompe, nulle erreur qui approche plus de la folie, qu'un dérèglement de mœurs si universel, qu'un

abus qui a prescrit, que le mauvais exemple si commun autorise une si irreligieuse maxime. *Le Pere Croiset, Tome second de ses Reflexions.*

Bonheur de ceux que Dieu a retirés des agitations du monde.

Qu'heureux est l'homme qui réfléchit sans cesse sur la bonté de Dieu, qui l'a retiré des agitations du monde, & qui l'a mis comme dans un abri, pendant que tout est dans la confusion & dans le trouble ! C'est une grace qu'il ne peut assez reconnoître : & quoi qu'il fasse pour profiter d'un si grand bonheur, il est presque toujours si éloigné d'en faire tout l'usage qu'il doit, qu'il a sujet de craindre que Dieu ne condamne comme une noire ingratitude, ce que les hommes regardent dans sa conduite comme une véritable fidélité. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Maximes Chrétiennes.*

Les pièges qu'il y a dans le monde, & les dangers de s'y perdre.

Le nombre presque infini d'objets qui environnent les gens du monde, tend incessamment des pièges à leur fidélité; tout ce qui frappe leurs sens, frappe leur esprit, & entre presque toujours dans leur cœur. Le panchant qu'ils ont aux créatures est si grand, & si continuel, qu'ils se laissent gagner par leurs moindres attraits, comme s'ils étoient sans force & sans défense. Si on échappe aux attaques de l'ambition, on ne résiste pas à celles de l'avarice; si on méprise les plaisirs, on se laisse aller au désir de la reputation & de la gloire; & souvent la paresse abbat ceux qui ont surmonté les passions les plus vives & les plus violentes. Heureux ceux que Dieu a tirés par la main du milieu de ce monde, où l'on trouve presque autant d'obstacles à le servir qu'on y rencontre d'hommes, & d'affaires... Il vaudroit mieux, comme dit un grand Saint, vivre avec les bêtes sauvages, que dans la compagnie des hommes; car de sincérité, de justice, de charité il n'y en a presque plus parmi eux. La passion toute seule, l'envie, le caprice, l'interêt, est le mobile de leur conduite. *Le même.*

Il n'y a point d'autre moyen de se garantir de la corruption du monde que la fuite.

Le monde est corrompu dans ses maximes, & dans ses passions : *Mundus totus in maligno positus est.* Les crimes mêmes y sont autorisés, les libertez condamnées passent pour des jeux & des divertissemens; lors même que l'on succombe à la tentation, on se flatte & on se justifie, pourvu que l'on ait gardé quelques mesures dans le desordre : De là vient que l'on porte souvent au pied des autels un cœur plein de ses passions & de desirs corrompus. Après cela, faut-il s'étonner si la fuite du monde nous est si souvent recommandée ? Ah ! fuyez ce monde impur, si vous voulez être pur. *Fuge mundum, si vis esse mundus.* Ce n'est que par la fuite que l'on surmonte ce tyran séducteur; si vous vous engagez dans le peril, vous y perirez; remords de conscience, inspirations salutaires, crainte des jugemens de Dieu, rien ne pourra vous retenir dans la pente rapide & glissante de vos passions irritées par la présence des objets, & la facilité de se satisfaire : si vous touchez à cette poix, vous en serez souillé. *Essais de Sermons pour le 20. Dimanche après la Pentecôte.*

On ne prend aucun précaution pour se garantir de l'impression des maximes du monde.

Rien n'est de plus ordinaire que d'entendre parler de la corruption du siècle; le monde tout injuste qu'il est, se rend justice à lui-même en ce point, & ses plus aveugles partisans sont ceux qui en l'aimant le plus, semblent le haïr davantage. Cependant en se plaignant de la corruption du monde, on ne prend point

point de sages précautions pour s'en garantir; on va respirer cet air contagieux dans les endroits mêmes où il est le plus infecté par le concours des personnes qui en sont pleines, & l'on ne craint point d'éprouver les funestes effets de la contagion; on ne se souvient point de cette parole du Sage: Celui qui a communication avec le superbe, participe à son orgueil: *Superbo qui communicaverit, induet superbiam.* De là vient que Saint Paul exhorte les Thessaloniens à n'avoir aucun commerce avec ceux qui menotent une vie contraire à l'Évangile. Et le même Apôtre écrivant aux Corinthiens, leur défend même de manger avec ceux qui auront été corrompus par l'avarice, l'impureté, ou quelque autre vice.

Eccli. 13.

Les mêmes.

D'où viennent les desordres qui sont dans le monde.

D'où viennent les coutumes & les maximes du monde, sinon d'une raison aveuglée, & opposée à l'Évangile, d'une tradition profane? de sorte qu'il est impossible d'être fidèle à Dieu, quand on veut être complaisant au monde, & que toujours partagé entre les commandemens opposés de ces deux maîtres contraires, on se trouve souvent réduit à la nécessité de trahir l'un pour s'accommoder à l'autre. Les mondains sont dans une agitation continuelle & violente, causée par le tumulte des passions qui regnent dans leur cœur: c'est pour cela, dit Saint Ambroise, que le monde est comparé à la mer, dont les vagues émûes par les vents, causent les tempêtes. Or comme le vaisseau agité par ces vagues qui s'entrechoquent, se brise contre le premier écueil; ainsi l'ame des mondains pouffée avec violence par des mouvemens déréglés auxquels ils se livrent, se perd à la première occasion du péché qui se présente, & y fait un malheureux naufrage. Ainsi quelle apparence de conserver la paix dans ce tumulte; de voir la route que l'on doit tenir dans cette effroyable Babylone; & d'entendre la voix intérieure de la grace dans le bruit des passions? Toutes les impressions salutaires que les mouvemens du ciel laissent dans une ame, n'y sont-elles pas effacées par les scandales dont le monde est plein? *Les mêmes.*

Sur le même sujet.

La corruption du siècle ne fait point d'autre impression sur l'esprit des justes & des par-

faits, que celle de la tristesse; & la charité qu'ils ont pour le prochain, les jette dans la défaillance à la vue de ceux qui violent les loix de Dieu: *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Mais pendant que ceux-là gemissent en secret de l'égarément de leurs freres, il y en a une infinité d'autres qui se laissent entraîner par leur mauvais exemple; car se voyant environnés d'hommes ou abîmés dans la volupté, ou corrompus par l'intérêt, ou passionnés pour les richesses, ou aveuglés par l'ambition, ils s'abandonnent au torrent qui les emporte. De là vient que les naturels les plus excellens n'ont pas plutôt respiré l'air corrompu du monde, qu'ils en sont infectés; c'est en vain qu'on leur donne des principes de probité & de vertu dans leur éducation: comme ils ne trouvent dans le monde qu'impudicité, que libertinage, que trahisons, qu'impudiceries, qu'injustice, que débauches: ces legeres impressions de vertu sont bientôt effacées par d'autres qui leur succèdent: il ne faut donc pas s'étonner s'ils renoncent promptement à des maximes qu'ils ne voyent presque suivies de personne; s'ils embrassent avec joie le prétexte qui se présente de suivre les voyes corrompues, ou le panchant d'une jeunesse aveugle qui les entraîne. *Les mêmes, dans la Dominicale sur le second Dimanche de l'Avent.*

Pf. 118.

Vous sçavez, Chrétiens, par une malheureuse expérience, la difficulté qu'il y a de faire son salut au milieu du monde, où tout conspire à nous perdre, & où par l'exemple du crime toujours présent à nos yeux, les ames qui en ont le plus d'horreur, s'accoutument insensiblement à le commettre. C'est cette reflexion qui peupla les déserts d'Anachorettes dans les premiers siècles du Christianisme; mais le nombre s'en augmenta, sur-tout lors que la violence des persecutions cessée, fit craindre aux Chrétiens une paix plus funeste à leur innocence, que toutes les rages des bourreaux: appréhendant que leur ferveur ne se ralentît dans le commerce d'un siècle, où l'iniquité abonde, ils eurent recours à la retraite. *Essais pour la Dominicale, premier Dimanche de Carême.*

La difficulté de se sauver dans le monde obligea autrefois les Chrétiens de se retirer dans les déserts.

M O R T.

DE LA MORT EN GENERAL; PENSÉE DE LA MORT; certitude de la mort; incertitude en quel temps, & en quel état nous mourrons, & l'état dans lequel la mort nous réduit, &c.

AVERTISSEMENT.

Cette matiere est si ample, & l'on peut faire tant de discours differens sur la mort, que ne pouvant réduire sous un seul titre ce qu'on peut dire sur ce sujet, j'ai jugé à propos d'en faire deux, & de me contenter dans le premier de recueillir ce qui convient à la mort en general; sçavoir, sa nécessité, son incertitude pour ce qui regarde le temps, le genre, la maniere, la crainte que nous en devons naturellement concevoir, les biens dont elle nous prive, & le changement qu'elle apporte dans nos idées, dans nos desseins, dans nos affaires, & dans nos personnes, & enfin l'état où elle réduit nos corps dans le tombeau. Dans le titre suivant, nous ramasserons ce que les bons Auteurs disent de la bonne & mauvaise mort; de la pensée, du souvenir, & de l'oubli de la mort; de la préparation qu'on doit apporter à ce dernier & fatal moment, d'où dépend l'éternité bienheureuse ou malheureuse.

Il faut remarquer que bien que dans ce premier titre nous ne parlions que de la mort en general, c'est-à-dire, de ce qui peut arriver à tous les hommes, nous n'en parlerons néan-